

# Utilisation des produits phytopharmaceutiques par les ménages wallons

Juin 2019



## Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction .....</b>	<b>4</b>
<b>2</b>	<b>Objectifs .....</b>	<b>6</b>
<b>3</b>	<b>Méthodologie, questionnaire et échantillon .....</b>	<b>7</b>
<b>4</b>	<b>Description des jardins wallons .....</b>	<b>12</b>
<b>5</b>	<b>Utilisation des PPP .....</b>	<b>19</b>
5.1	Utilisation des PPP et des méthodes alternatives aux PPP	19
5.2	Choix et comportement d'achat des PPP	23
5.3	Attitudes vis-à-vis des PPP	27
5.4	Raisons d'utiliser des PPP	31
<b>6</b>	<b>Application des PPP .....</b>	<b>33</b>
6.1	Les pictogrammes	33
6.2	Protections utilisées lors de la manipulation de PPP	41
6.3	Dosage, outil de pulvérisation et emballage des PPP	45
<b>7</b>	<b>Les alternatives aux PPP .....</b>	<b>50</b>
<b>8</b>	<b>Perception globale des PPP .....</b>	<b>57</b>
<b>9</b>	<b>Politiques wallonnes en matière de PPP .....</b>	<b>60</b>
<b>10</b>	<b>Conclusions .....</b>	<b>67</b>

## 1 Introduction

Le Code de l'environnement relatif à la planification en matière d'environnement dans le cadre du développement durable prévoit l'élaboration d'un rapport annuel sur l'état de l'environnement wallon<sup>1</sup>.

Ces Rapports sur l'état de l'environnement wallon ont pour objectif d'établir un constat critique, évolutif et prospectif à propos des différentes composantes de l'environnement wallon, des pressions exercées par les activités humaines ainsi qu'une analyse de la gestion menée, afin d'en informer les décideurs politiques, les citoyens, les acteurs et les gestionnaires de l'environnement.

Dans ce contexte, il convient de mettre à jour et d'améliorer les indicateurs présentés dans les Rapports sur l'état de l'environnement wallon et consacrés à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques par les ménages.

Il convient ici éventuellement de préciser aux lecteurs que les produits phytopharmaceutiques (PPP) sont des produits destinés essentiellement à lutter contre les végétaux indésirables et à protéger les végétaux<sup>2</sup>. Ils sont surtout utilisés en agriculture, mais aussi dans les jardins, par les particuliers. Ces usages non-professionnels sont souvent inopportuns (pas de réflexion quant aux alternatives, application non conforme, manque de connaissance...) et portent atteinte à la santé des utilisateurs et de leur entourage, ainsi qu'à l'environnement.

L'Union européenne, par le biais d'une directive-cadre<sup>3</sup>, a pour objectif de parvenir à une utilisation des pesticides compatible avec le développement durable. Pour ce faire, elle impose notamment à chaque État membre l'adoption d'un plan d'action national qui doit être réexaminé tous les cinq ans au minimum. En Belgique, ce Plan d'action national, NAPAN<sup>4</sup>, comprend un plan d'action fédéral et un plan d'action pour chaque Région.

En Wallonie, le Programme wallon de réduction des pesticides (PWRP) 2013 - 2017<sup>5</sup> a été adopté par le Gouvernement wallon fin 2013 et couvrait la période 2013 - 2017. Ce programme comprenait 37

---

<sup>1</sup> Direction de l'Etat Environnemental (DEE) du Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole (DEMNA) du SPW-DGO3

<sup>2</sup> Ils comprennent notamment les fongicides, les herbicides, les agents antimousses, les insecticides, les molluscicides, les rodenticides, les régulateurs de croissance...

<sup>3</sup> 2009/128/CE : <http://data.europa.eu/eli/dir/2009/128/oj>

<sup>4</sup> <https://fytoweb.be/fr/plan-de-reduction/chronologie/napan-nationaal-actie-plan-daction-national>

<sup>5</sup>

[https://agriculture.wallonie.be/documents/20182/37931/20130122\\_Enqu%C3%AAt+Pesticides\\_A4+FR\\_Intérieur\\_PRINT.pdf/2e9b2a16-c414-4a3c-9170-45f69a46653f](https://agriculture.wallonie.be/documents/20182/37931/20130122_Enqu%C3%AAt+Pesticides_A4+FR_Intérieur_PRINT.pdf/2e9b2a16-c414-4a3c-9170-45f69a46653f)

actions propres à la Wallonie auxquelles s'ajoutaient 8 actions à portée nationale. Une partie de ces mesures avaient pour objectifs d'**encadrer et de sensibiliser les particuliers aux bonnes pratiques du jardinage**, notamment :

- Editer un guide de bonnes pratiques au jardin ;
- Editer un dépliant reprenant les moyens de lutte alternatifs ;
- Sensibiliser les utilisateurs non professionnels aux risques liés à la manipulation ;
- Sensibiliser les utilisateurs non professionnels lors d'événements ;
- Recueillir et faire partager l'expérience acquise par des jardiniers amateurs *via* des manifestations « jardins ouverts » ;
- Diffuser des messages de sensibilisation relatifs à l'élimination des restes et des emballages de PPP.

En mars 2018, le Gouvernement wallon a adopté le PWRP 2018 - 2022<sup>6</sup>. Ce nouveau programme comprend à nouveau **diverses mesures visant à encadrer et à sensibiliser les particuliers concernant l'utilisation des produits phytopharmaceutiques**. L'ensemble des mesures citées ci-dessus à destination des particuliers y apparaissent. Une mesure supplémentaire a par ailleurs été ajoutée : la promotion du conseil dans les points de vente de produits phytopharmaceutiques pour le grand public avant la délivrance du produit.

Dans ce contexte, il s'avère nécessaire de disposer de **données actualisées** quant aux utilisations des produits phytopharmaceutiques par les ménages wallons afin d'évaluer l'efficacité des mesures prises dans les PWRP 2013 - 2017 et 2018 - 2022.

Une première enquête<sup>7</sup> a été réalisée entre le 27 mai et le 7 juin 2016 auprès d'un panel constitué de 2 033 ménages wallons possédant un jardin, afin notamment de cerner leurs motivations quant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques et/ou des méthodes alternatives et d'identifier les modalités d'achat et d'utilisation des produits phytopharmaceutiques.

Cette seconde enquête, réalisée entre le 25 avril et le 16 mai 2019 auprès d'un panel de 2 009 ménages wallons possédant un jardin et de 465 ménages wallons sans jardin, s'inscrit dès lors dans un processus de compréhension de **l'évolution des perceptions et des usages des produits phytopharmaceutiques par les ménages wallons**.

---

<sup>6</sup> [http://diantonio.wallonie.be/files/PWRP\\_II.pdf](http://diantonio.wallonie.be/files/PWRP_II.pdf)

<sup>7</sup> [http://etat.environnement.wallonie.be/files/Studies/Enquete\\_produits\\_phytopharmaceutiques\\_GfK.pdf](http://etat.environnement.wallonie.be/files/Studies/Enquete_produits_phytopharmaceutiques_GfK.pdf)

## 2 Objectifs

Cette étude a pour objectif principal la ***mise à jour des résultats de l'enquête relative aux utilisations de produits phytopharmaceutiques par les ménages wallons réalisée en 2016***. Cette mise à jour doit également permettre d'évaluer l'évolution des connaissances, de la perception et du comportement des ménages wallons par rapport aux utilisations de produits phytopharmaceutiques (PPP).

Les **objectifs** de cette étude sont dès lors les suivants :

- Analyser l'utilisation des PPP en Région wallonne en fonction de la taille du jardin et des critères sociodémographiques ;
- Décrire la motivation de l'utilisation des PPP ainsi que les critères de choix ;
- Avoir une première impression quant aux préférences au niveau des alternatives écologiques à l'utilisation de PPP ;
- Comprendre les raisons des comportements en matière de PPP ;
- Analyser l'évolution temporelle des résultats entre 2016 et 2019.

Les **principaux thèmes** abordés successivement dans ce rapport sont :

- un aperçu des caractéristiques des jardins wallons ;
- les pratiques des ménages wallons dans leurs jardins ;
- l'utilisation des PPP en détail ;
- le futur et les alternatives aux PPP ;
- les attitudes et perceptions globales vis-à-vis des PPP ;
- la notoriété des politiques wallonnes en la matière.

Pour l'enquête 2019, un panel supplémentaire représentatif de ménages wallons a été constitué (ménages sans jardin) afin d'évaluer la notoriété des politiques wallonnes auprès de tous les wallons (avec ou sans jardin).

Ce rapport présente les résultats de l'enquête sous forme d'indicateurs (1 indicateur = 1 question = 1 idée). Chaque graphique s'accompagne d'une analyse descriptive des résultats globaux de 2019 tout en les comparant aux résultats obtenus lors de l'étude réalisée en 2016 (évolution temporelle), lorsque cela s'applique. Enfin, les résultats sont également analysés de façon descriptive selon la stratification des ménages wallons (sexe, âge, province, classe sociale, taille du jardin ...).

L'analyse mentionne les différences significatives (taux de confiance de 95%) en ce qui concerne l'évolution entre 2019 et 2016, de même qu'entre les différents groupes sociodémographiques par rapport au résultat total. L'ensemble des différences significatives, en termes d'évolution entre 2016 et 2019, de même qu'entre les différents sous-groupes sociodémographiques et le total, peuvent être consultées dans les tableaux Excel de résultats. Ces différences significatives sont indiquées en

rouge lorsque le résultat est significativement inférieur et en vert lorsque le résultat est significativement supérieur. C'est également le cas pour les graphiques présentés dans ce rapport. Remarque : dans la partie 9 relative aux politiques menées en Région wallonne, les chiffres en rouge et en vert indiquent des différences significatives entre les ménages avec jardin et les ménages sans jardin.

Ce rapport complète les résultats de l'étude déjà délivrés au Service Public de Wallonie, à savoir :

- ✓ les fichiers 'Excel' de données :
  - l'onglet « BG » mentionne les différences significatives entre les sous-groupes sociodémographiques et pas uniquement par rapport au total. Par exemple, s'il y a une différence significative entre les femmes et les hommes, celle-ci est indiquée par la lettre A ou B (qui correspond à l'indication de la ligne 3) ;
  - l'onglet « noBG » mentionne uniquement les différences significatives par rapport au total en rouge ou vert (sans les lettres) ;
- ✓ un rapport 'power point' de présentation des principaux résultats.

### 3 Méthodologie, questionnaire et échantillon

#### Méthodologie

**Ipsos**, un bureau indépendant d'études de marché situé à Louvain a été commandité par le Service Public de Wallonie, Direction générale opérationnelle Agriculture, Ressources naturelles et Environnement – Département de l'Etude du Milieu naturel et agricole - Direction de l'Etat environnemental, afin de réaliser cette enquête.

La méthodologie utilisée pour le panel des ménages avec jardin est une méthode mixte :

- online pour la population âgée de plus de 17 ans, soit 1.767 enquêtes
- téléphonique pour la population âgée de plus de 65 ans, soit 242 enquêtes

La méthodologie utilisée pour le panel des ménages sans jardin est :

- online pour la population âgée de plus de 17 ans, soit 465 enquêtes

Cette enquête a été réalisée entre le 24 avril et le 16 mai 2019.

Les résultats d'une enquête sont des estimations et leurs précisions (à un niveau de confiance de 95%) dépendent de la taille de l'échantillon et du pourcentage observé.

Pourcentage observé	10% ou 90%	20% ou 80%	30% ou 70%	40% ou 60%	50%
Marges d'erreur pour une échantillon de n=2009 (= ménages avec jardin)	+/- 1.3 points	+/- 1.7 point	+/- 2 points	+/- 2.1 points	+/- 2.2 points
Marges d'erreur pour une échantillon de n=655 (= ménages avec jardin qui utilisent PPP) <sup>8</sup>	+/- 2.3 points	+/- 3.1 points	+/- 3.5 points	+/- 3.8 points	+/- 3.8 points
Marges d'erreur pour une échantillon de n=973 (= ménages avec jardin qui utilisent APPP) <sup>9</sup>	+/- 1.9 points	+/- 2.5 points	+/- 2.9 points	+/- 3.1 points	+/- 3.1 points
Marges d'erreur pour une échantillon de n=465 (= ménages sans jardin) <sup>10</sup>	+/- 2.7 points	+/- 3.6 points	+/- 4.2 points	+/- 4.4 points	+/- 4.5 points

Par exemple, si l'on considère la question relative aux usages, les résultats sont les suivants :

41% n'utilisent rien

11% utilisent uniquement des PPP

23% utilisent des PPP et des méthodes alternatives

25% n'utilisent que des méthodes alternatives.

Pour un niveau de confiance de 95%, on est sûr à 95% que la vraie valeur

- concernant les ménages qui n'utilisent rien se trouve entre 41% +/- 2.1%

- concernant les ménages qui n'utilisent que des PPP se trouve entre 11% +/- 1.3 %

- concernant les ménages qui utilisent des PPP et des méthodes alternatives se trouve entre 23% +/- 1.7%

- concernant les ménages qui n'utilisent que des méthodes alternatives se trouve entre 25% +/- 2 %

Les enquêtes en ligne réduisent :

- les coûts, car il n'est plus nécessaire de disposer d'enquêteurs et de les former ;

<sup>8</sup> Correspond au nombre de ménages avec jardin utilisant uniquement des PPP ou utilisant des PPP et des méthodes alternatives (APPP), avant pondération de l'échantillon

<sup>9</sup> Correspond au nombre de ménages avec jardin utilisant uniquement des méthodes alternatives (APPP) ou utilisant des APPP et des PPP, avant pondération de l'échantillon

<sup>10</sup> Correspond au nombre de ménages sans jardin



- les délais : la collecte des données est plus rapide car les répondants complètent le questionnaire généralement endéans quelques jours après avoir reçu l'invitation ;
- les risques d'erreurs, car il n'y a plus de biais liés à l'enquêteur et la distribution des réponses et les cheminements contextuels peuvent être contrôlé en temps réel. Ceci permet de prendre des mesures correctives très rapidement après le lancement du terrain.
  - Remarque : pour la population 65+, une partie de celle-ci a été interrogée par téléphone, donc ce « biais » est présent. Mais si on avait interrogé la population 65+ en ligne uniquement, le biais aurait été encore plus important car la population 65+ en ligne est largement différente de la population 65+ qui n'est pas en ligne. C'est pourquoi, le fait de combiner les méthodes engendre un échantillon davantage représentatif.

En même temps les enquêtes en ligne ont des faiblesses - les mêmes faiblesses que toutes les enquêtes auto-administrées. C'est-à-dire l'absence de contact et les difficultés liées au recrutement des cibles les plus difficiles à joindre par internet.

Il est dès lors nécessaire de redresser l'échantillon. Une pondération des ménages est appliquée selon un échantillon représentatif régional sur base des critères suivants : sexe, âge et province.

## Questionnaire

Le questionnaire avait une durée moyenne de 12 minutes pour les ménages avec jardin (36 questions).

Celui-ci a été développé par Ipsos en collaboration avec le Service public de Wallonie afin de couvrir les principaux thèmes de recherche. Ce questionnaire se trouve **en annexe** du présent rapport.

Le questionnaire est sensiblement identique à celui utilisé lors de l'enquête de 2016, quelques questions ayant toutefois été modifiées.

Des questions fermées relatives aux politiques existantes en Région wallonne ont été ajoutées, principalement :

- Connaissez-vous le Programme wallon de réduction des pesticides ?
- Etes-vous au courant qu'il existe une interdiction d'utiliser les produits phytopharmaceutiques dans les espaces publics à partir du 01/06/2019 ?
- Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec le fait d'interdire aux communes d'utiliser des produits phytopharmaceutiques pour gérer leurs espaces publics ?

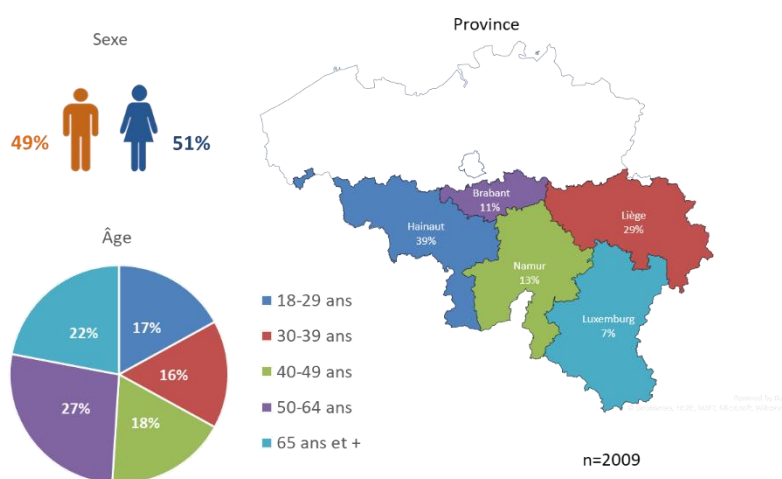
## Echantillon des ménages avec jardin

L'échantillon **des ménages avec jardin** envisagé était un **nombre représentatif de 2 000 ménages wallons** possédant un jardin (36 questions)

- ✓ Un jardin = un gazon et/ou une allée et/ou une terrasse et/ou un potager et/ou un verger et/ou un parterre de fleurs et/ou des arbres ornementaux et/ou des haies et/ou un étang et/ou une piscine
- ✓ 400 dans chaque province (Hainaut, Liège, Brabant Wallon, Namur et Luxembourg)

Une pondération des ménages est appliquée selon un échantillon représentatif régional sur base des critères suivants : sexe, âge et province. Les pourcentages présentés dans ce rapport (et dans le PowerPoint) sont toujours des pourcentages pondérés. Les bases « (n=) », en revanche, sont des chiffres non pondérés afin d'avoir une vision exacte de la taille du groupe qui a répondu à la question.

Au total, **2 009 répondants** ont participé pleinement à l'enquête de 2019.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Les femmes représentent 51% de l'échantillon pondéré et les hommes 49%.

17% des personnes interrogées ont moins de 30 ans et 22% ont plus de 65 ans. Les groupes d'âge intermédiaires se répartissent comme suit :

- 30-39 ans : 16%
- 40-49 ans : 18%
- 50-64 ans : 27%

En ce qui concerne la situation professionnelle, près de 6 participants à l'enquête sur 10 (56%) exercent un travail dont 48% à temps plein et 8% à temps partiel. 14% ne travaillent pas, c'est-à-dire

sont soit étudiants, au foyer, sans emploi, en crédit-temps ou en incapacité de travail. Et enfin, 30% sont pensionnés ou prépensionnés.

En termes de classes sociales, 34% des répondants appartiennent aux classes sociales <sup>11</sup> 1-2 (supérieures), 25% aux classes sociales 3-4 (moyennes) et 41% aux classes sociales 5-8 (modestes).

Les personnes vivant avec des enfants représentent dès lors 32% des ménages wallons participant à cette étude.

Enfin, la distribution des répondants selon la province est la suivante :

- Hainaut : 39%
- Liège : 29%
- Namur : 13%
- Brabant wallon : 11%
- Luxembourg : 7%

### Echantillon des ménages sans jardin

L'échantillon **des ménages sans jardin** envisagé était un **nombre représentatif de 400 ménages wallons** sans jardin (4 questions + une question screening). Afin d'attirer ces ménages sans jardin, un screening a été effectué dans le « multiscopie », c'est-à-dire l'omnibus<sup>12</sup> en ligne bimensuel. On y a dès lors posé la question « Avez-vous un jardin à la maison ? ». Seuls ceux qui ont indiqué « non » ont reçu les 4 questions au sujet de la politique wallonne en matière de PPP.

Une pondération des ménages est appliquée selon un échantillon représentatif régional sur base des critères suivants : sexe, âge et province pour l'ensemble de ménages avec et sans jardin. Ensuite, les résultats sont filtrés « sans jardin ». Les pourcentages présentés dans ce rapport (et dans le PowerPoint) sont toujours des pourcentages pondérés. Les bases « (n=) », en revanche, sont des chiffres non pondérés afin d'avoir une vision exacte de la taille du groupe qui a répondu à la question.

Au total, **465 répondants** ont participé pleinement à l'enquête sans jardin de 2019. En 2016, cette enquête n'a pas été réalisée.

---

<sup>11</sup> méthode CIM - [http://www.cim.be/sites/default/files/Media/Radio/Documents/cim\\_methodo\\_w2016-1\\_fr.pdf](http://www.cim.be/sites/default/files/Media/Radio/Documents/cim_methodo_w2016-1_fr.pdf), p41-42

<sup>12</sup> Un omnibus et une enquête à laquelle plusieurs clients participent afin de partager les coûts. Cette enquête traite dès lors de plusieurs sujets. L'enquête des ménages avec jardin ne faisait pas partie du « multiscopie », c'était une enquête différente, car le « multiscopie » se limite à 5 questions par client.

## 4 Description des jardins wallons

Ce premier chapitre nous donne un *aperçu global des jardins wallons* à l'heure actuelle.

### Type de jardin

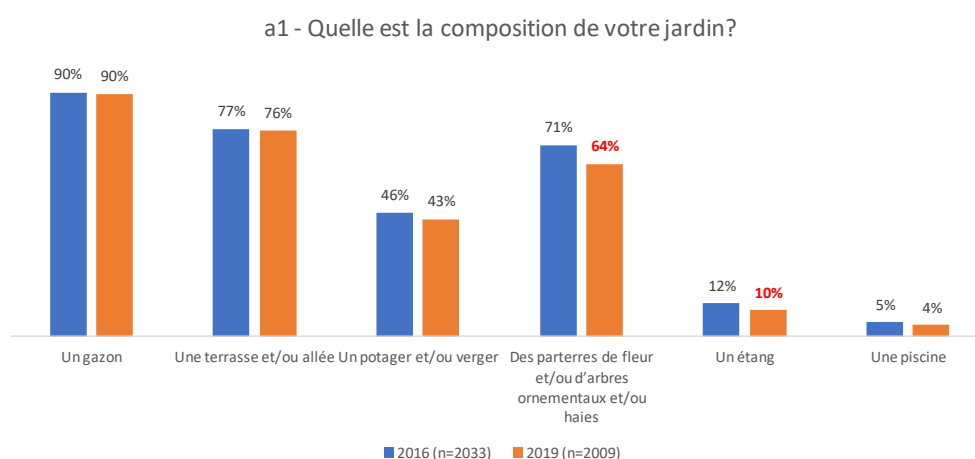
#### La composition

Lorsqu'on leur demande quelle est *la composition* de leur jardin<sup>13</sup>, 90% des personnes interrogées déclarent posséder un gazon et plus de trois-quarts des répondants ont une terrasse et/ou une allée (76%). Ces observations sont identiques à celles enregistrées en 2016.

Par ailleurs, près de deux-tiers disposent de parterres de fleurs et/ou d'arbres ornementaux et/ou de haies, ce qui représente une diminution significative par rapport à ce qui avait été observé lors de l'étude réalisée en 2016 (64% en 2019 vs. 71% en 2016).

Le nombre de ménages wallons disposant d'un étang a également reculé et s'établit actuellement à 10% (vs. 12% en 2016).

Enfin, 4% des ménages wallons ont une piscine dans leur jardin.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

On observe certaines différences significatives de la composition des jardins wallons selon le *profil sociodémographique des répondants*, notamment :

- Les jeunes de 18 à 29 ans sont significativement plus nombreux à avoir une piscine (7%), tandis que les plus de 65 ans disposent davantage de parterres de fleurs et/ou d'arbres

<sup>13</sup> A1. Quelle est la composition de votre jardin ?

ornementaux et/ou de haies (79%), d'un potager et/ou verger (47%) ou encore d'un étang (13%). Les 30-39 ans sont plus susceptibles d'avoir un gazon (94%) et les 40-49 ans une terrasse et/ou une allée (80%).

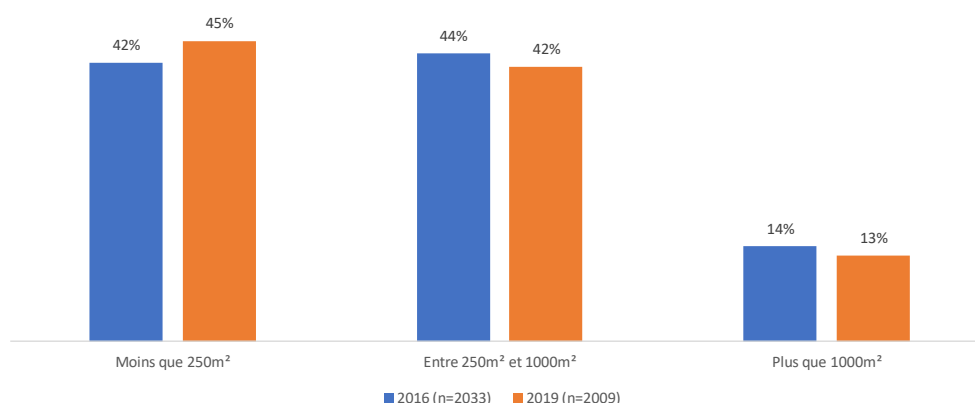
- Les ménages wallons du Brabant wallon sont plus nombreux à posséder une piscine (8%) ou un gazon (95%). Par ailleurs, on trouve davantage de potagers et/ou vergers dans la province de Luxembourg (51%) et de Namur (49%).
- Globalement, les familles avec enfants ont plus souvent un gazon (93%), une terrasse et/ou allée (81%) ou une piscine (5%).
- Les participants appartenant aux classes sociales 1-2 sont plus nombreux à avoir une terrasse et/ou allée (81%).
- Enfin, on observe, de façon assez logique, que plus la surface du jardin est grande, plus les ménages wallons disposent des différentes composantes.

### La surface des jardins

La **surface des jardins wallons** a peu évolué au cours des trois dernières années<sup>14</sup>. En effet, aucune différence significative n'apparaît à cette question en termes d'évolution.

En effet, la majorité des jardins wallons font moins de 250 mètres carrés (45% vs. 42% en 2016), un pourcentage légèrement inférieur de 42% des jardins wallons s'étendent de 250 à 1 000 mètres carrés (vs. 44% en 2016). Enfin, 13% des jardins wallons ont une superficie de plus de 1 000 mètres carrés (vs. 14% en 2016).

a6 - Quelle est la surface de votre jardin?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

<sup>14</sup> A6. Quelle est la surface de votre jardin ?

Certains **critères sociodémographiques** montrent un clivage des résultats à cette question, notamment l'âge.

En effet, les ménages wallons plus jeunes tendent à disposer de plus petits jardins : 52% des 18-29 ans et 53% des 30-39 ans ont moins de 250 mètres carrés de jardin (vs. 45% au total). Les 40-49 ans sont significativement plus nombreux à avoir un jardin de 250 à 1 000 mètres carrés (46%) et ce sont les 50-64 ans qui sont les plus susceptibles d'avoir un jardin de plus de 1 000 mètres carrés : 18%.

La province fait également apparaître d'importantes différences : les plus grands jardins (plus de 1 000 mètres carrés) se trouvent dans le Brabant wallon (21%), le Luxembourg (21%) ainsi que dans la province de Namur (19%). De plus petits jardins (moins de 250 mètres carrés) sont observés en Hainaut (52%) et dans la province de Liège (50%). Et c'est dans la province de Namur que l'on trouve le plus de jardins faisant entre 250 et 1 000 mètres carrés (51%).

Les participants qui appartiennent aux classes sociales élevées (1-2) possèdent un plus grand jardin (entre 250 mètres carrés et 1 000 mètres carrés : 45%), à l'inverse des classes sociales 5-8 qui disposent de plus petits jardins (moins de 250 mètres carrés : 49%).

### Temps consacré au jardin

L'étude s'est ensuite penchée sur le temps passé par les ménages wallons dans leur jardin, tout d'abord en termes de **détente** et ensuite en termes d'**entretien**.

#### Détente

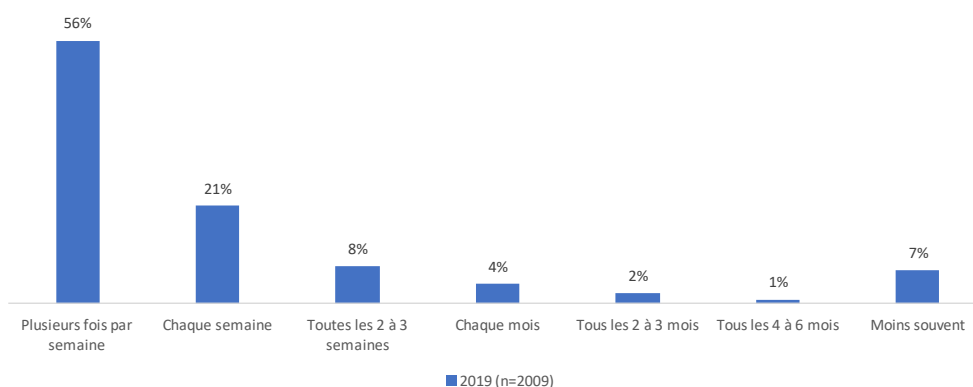
On observe que, lorsque la météo est clémente, 56% des répondants **se détendent** dans leur jardin plusieurs fois par semaine et 21% chaque semaine<sup>15</sup>. 8% déclarent passer du temps à se détendre dans leur jardin toutes les deux à trois semaines, 4% tous les mois, 2% tous les deux à trois mois et 1% tous les quatre à six mois. Et enfin, 7% se détendent dans leur jardin moins souvent.

Cette question n'était pas posée en 2016 et ne fait dès lors pas l'objet d'une analyse évolutive.

---

<sup>15</sup> A2. Combien de temps passez-vous à vous détendre dans votre jardin quand il fait beau ?

a2 - Combien de temps passez-vous à vous détendre dans votre jardin quand il fait beau?



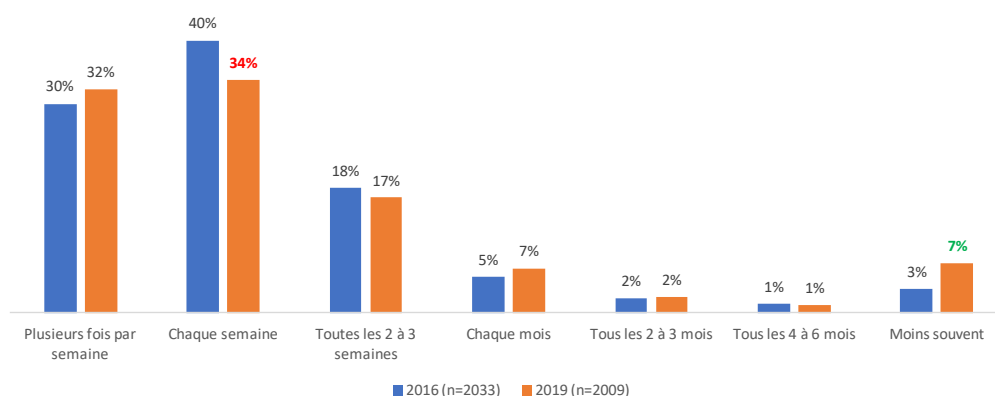
Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

## Entretien

En ce qui concerne *l'entretien* de leur jardin<sup>16</sup>, quand il fait beau, un tiers des ménages wallons entretiennent leur jardin chaque semaine (34%). Cette proportion est en net recul par rapport au résultat enregistré en 2016 qui atteignait 40% (soit -6 points de pourcentage). Un autre tiers des ménages wallons entretiennent leur jardin plusieurs fois par semaine (32%). 17% déclarent passer du temps à entretenir leur jardin toutes les deux à trois semaines, 7% tous les mois, 2% tous les deux à trois mois, 1% tous les quatre à six mois et 7% moins souvent, ce qui représente une hausse significative par rapport à 2016 (3%).

Il semble donc que les ménages wallons, à l'heure actuelle, entretiennent moins souvent leur jardin qu'en 2016.

a3 - Combien de temps passez-vous à entretenir votre jardin quand il fait beau?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

<sup>16</sup> A3. Combien de temps passez-vous à entretenir votre jardin quand il fait beau ?

Le tableau ci-dessous illustre les **différences significatives selon certains critères sociodémographiques** des participants à l'étude :

		Total	Homme	Femme	18-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-64 ans	65 ans et +	Brabant wallon	Hainaut	Liège	Namur	Luxembourg	Moins que 250m²	Entre 250m² et 1000m²	Plus que 1000m²
N		2009	854	1155	260	339	395	535	480	345	473	477	423	291	831	868	310
Détente	Hebdomadaire	77%	77%	78%	64%	74%	82%	82%	81%	83%	76%	75%	80%	83%	71%	82%	84%
	Mensuel	12%	12%	13%	27%	13%	9%	11%	6%	9%	14%	13%	12%	8%	15%	10%	9%
	Moins souvent	10%	11%	10%	10%	14%	9%	8%	13%	9%	10%	12%	8%	9%	14%	8%	6%
Entretien	Hebdomadaire	66%	67%	65%	49%	59%	67%	74%	75%	67%	63%	65%	73%	72%	56%	73%	79%
	Mensuel	23%	23%	23%	30%	29%	26%	19%	16%	21%	24%	25%	18%	22%	30%	19%	13%
	Moins souvent	11%	10%	12%	21%	13%	7%	7%	9%	12%	13%	10%	9%	5%	14%	8%	8%

On observe principalement que les répondants plus jeunes (18-29 ans) passent significativement moins de temps à se détendre et à entretenir leur jardin, à l'inverse des plus de 50 ans qui y consacrent du temps chaque semaine. Par ailleurs, plus la surface du jardin est grande, plus les ménages wallons y vont fréquemment.

### Responsable de l'entretien du jardin

La plupart du temps, plus de 6 personnes interrogées sur 10 déclarent que ce sont **elles-mêmes** qui s'occupent de l'entretien de leur jardin (62%)<sup>17</sup>. En outre, 23% indiquent que c'est quelqu'un d'autre de leur ménage, soit leur partenaire soit leurs enfants. Pour 5%, ce sont les parents qui s'en occupent et pour 3%, quelqu'un d'autre de la famille. Globalement donc, l'entretien du jardin est effectué par un membre du ménage dans 93% des cas.

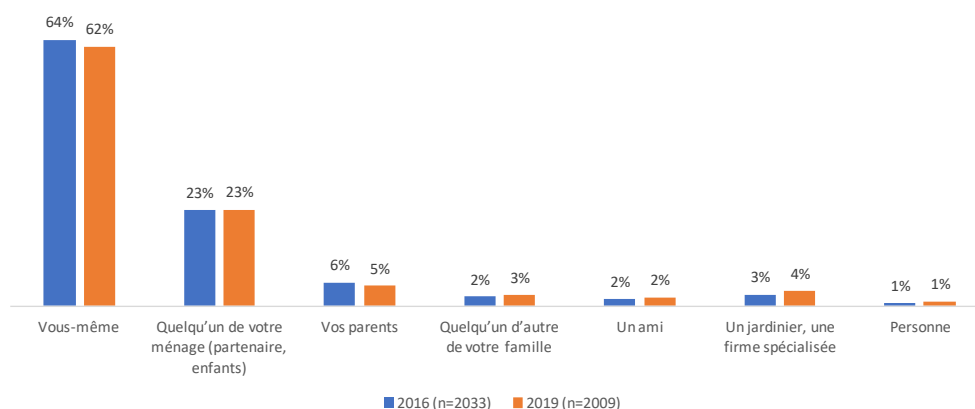
Pour le reste, 4% des répondants déclarent faire appel à un jardinier ou une firme spécialisée, 2% comptent sur un ami pour entretenir leur jardin et 1% des jardins wallons ne semblent pas entretenus.

Les résultats obtenus à cette question sont similaires à ceux observés en 2016.

<sup>17</sup> A4. Qui fait l'entretien de votre jardin la plupart du temps?



a4 - Qui fait l'entretien de votre jardin la plupart du temps?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

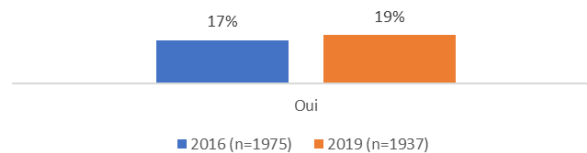
La lecture des résultats selon le **profil sociodémographique** des répondants fait apparaître que les hommes sont plus enclins à s'occuper eux-mêmes de l'entretien du jardin (76%), de même que les 40-49 ans (72%) et les 50-64 ans (71%). Les femmes font plus souvent appel à quelqu'un de leur ménage (34%), tout comme les 30-39 ans (31%) ; alors que les plus jeunes (18-29 ans) sont plus nombreux à indiquer que ce sont leurs parents (21%) qui s'en occupent.

A l'exception des personnes ayant déclaré faire appel à un **jardinier** la plupart du temps pour entretenir leur jardin, on a demandé aux répondants s'ils faisaient **de temps en temps** appel à un jardinier ou à une firme spécialisée<sup>18</sup>.

En 2019, 19% des ménages wallons indiquent faire parfois appel à un jardinier. Ce résultat atteignait 17% en 2016.

<sup>18</sup> A5. Faites-vous de temps en temps appel à un jardinier ou à une firme spécialisée ?

a5 - Faites-vous de temps en temps appel à un jardinier ou à une firme spécialisée?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Les ménages wallons situés dans le Brabant wallon (30%) sont plus susceptibles de faire appel à un jardinier de temps en temps, de même que ceux de plus de 65 ans (22%) et ceux sans enfants (20%).

Enfin, plus le jardin est grand, plus les répondants recourent de temps en temps à un jardinier :

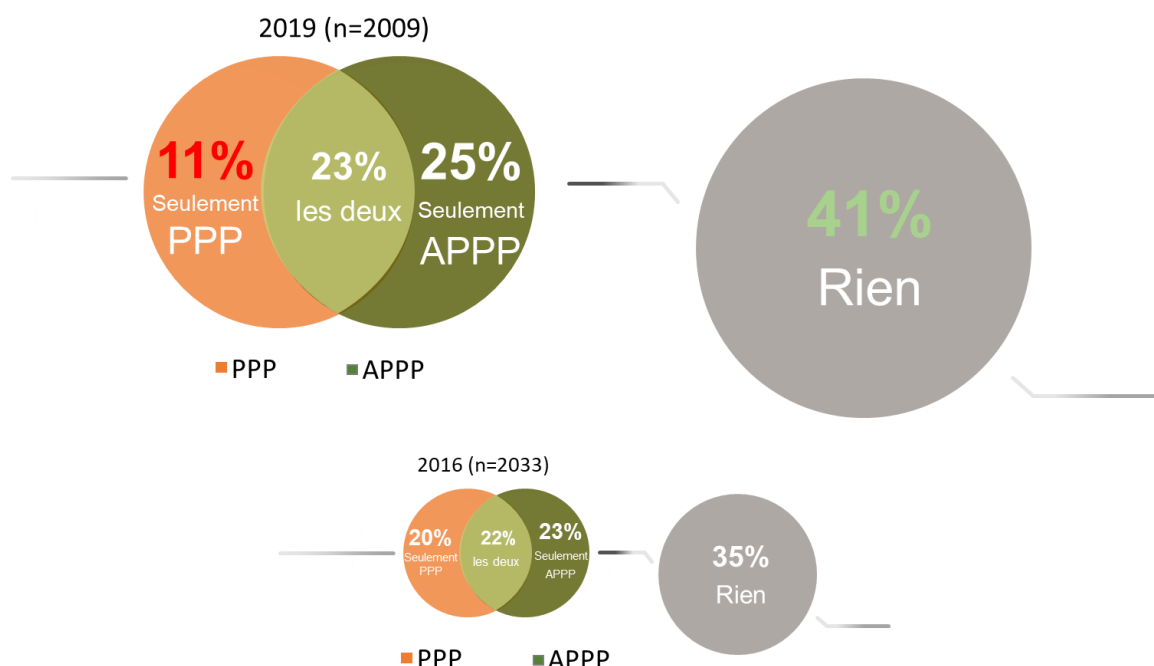
- moins de 250 mètres carrés : 13%
- entre 250 et 1 000 mètres carrés : 22%
- plus de 1 000 mètres carrés : 29%

## 5 Utilisation des PPP

Ce chapitre analyse l'utilisation des PPP par les ménages wallons. Il convient de rappeler ici que les PPP sont définis de la sorte : PPP = produit phytopharmaceutique = produit chimique et/ou biologique destiné à lutter contre les végétaux indésirables (herbicides, antimousse) et/ou à protéger les végétaux contre les organismes nuisibles : champignons et bactéries (fongicides), insectes indésirables (insecticides), limaces (molluscicides) et rongeurs (rodenticides).

### 5.1 Utilisation des PPP et des méthodes alternatives aux PPP

En 2019, le pourcentage de ménages wallons qui n'utilisent que des PPP est moins élevé qu'il y a trois ans : 11% en 2019 vs. 20% en 2016. Par ailleurs, en 2019, 34% des ménages wallons utilisent des PPP (soit seuls, soit en parallèle avec des méthodes alternatives aux PPP), alors qu'ils étaient 42% en 2016, ce qui représente une baisse significative. Quatre ménages wallons sur 10 déclarent ne rien utiliser du tout (41% en 2019 vs. 35% en 2016).



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

L'analyse des différents profils d'utilisateurs selon leurs **caractéristiques sociodémographiques** fait apparaître les clivages suivants :

- Les ménages wallons qui n'utilisent rien du tout (*les non-utilisateurs*) tendent davantage à être (pourcentage total de 41%) :
  - des femmes (44%)
  - âgés entre 30 et 39 ans (50%)
  - des célibataires sans enfants (47%)
  - avec un petit jardin de moins de 250 mètres carrés (51%)
  - des ménages de classe sociale 5-8 (45%)

Et on remarque une composition de jardin différente chez les non-utilisateurs :

		Total	Non-utilisateurs
Quelle est la composition de votre jardin ?	a1_1 Un gazon	90%	90%
	a1_2 Une terrasse et/ou allée	76%	66%
	a1_3 Un potager et/ou verger	43%	31%
	a1_4 Des parterres de fleur et/ou d'arbres ornementaux et/ou haies	64%	53%
	a1_5 Un étang	10%	7%
	a1_6 Une piscine	4%	2%

- Les ménages wallons qui se tournent davantage vers *une utilisation exclusive des alternatives aux PPP* correspondent au profil suivant (pourcentage total de 25%) :
  - âgés de 65 ans et plus (32%)
  - avec un grand jardin, de 250 à 1 000 mètres carrés (29%)
- Les *ménages wallons qui utilisent à la fois de PPP et leurs alternatives* seraient plutôt (pourcentage total de 23%) :
  - des hommes (27%)
  - âgés entre 50 et 64 ans (27%)
  - des couples sans enfants (26%)
  - des classes sociales 1-2 (27%)
  - avec un grand jardin (entre 250 et 1 000 mètres carrés : 26%) voire un très grand jardin (plus de 1 000 mètres carrés : 31%)
- Enfin, le seul critère sociodémographique qui joue un rôle différenciateur quant aux *ménages wallons qui n'utilisent que des PPP* (11%) est la taille du jardin : les répondants qui disposent d'un très grand jardin sont plus enclins à utiliser uniquement des PPP (14% vs. 11% de l'échantillon total).

Voyons à présent de façon détaillée dans quelle mesure les ménages wallons utilisent des PPP à l'heure actuelle par rapport à il y a trois ans<sup>19</sup>.

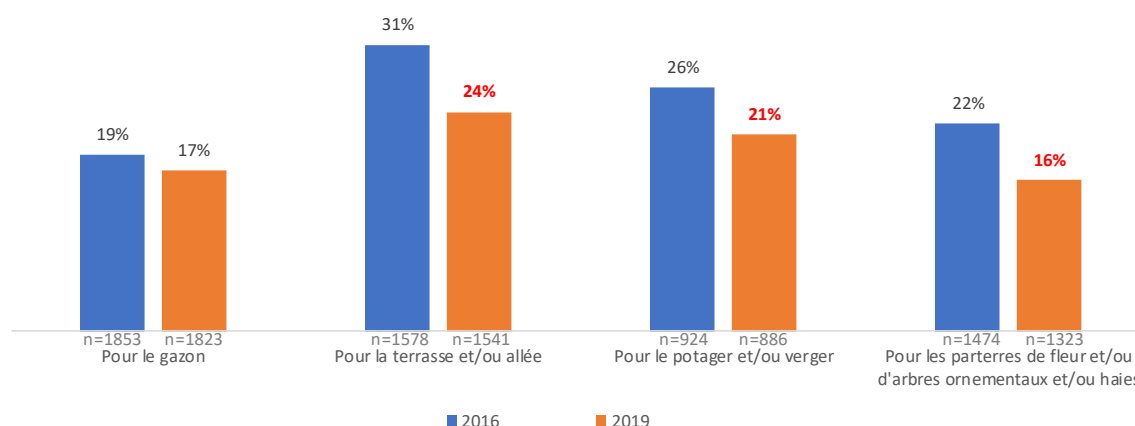
Globalement, en 2019, on observe une diminution significative de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques par rapport à ce qui avait été observé en 2016.

En effet, ***l'utilisation des PPP recule pour l'ensemble des composantes des jardins wallons.***

Moins d'un quart des ménages wallons utilisent actuellement des PPP pour leurs terrasses et/ou allée (24% vs. 31% en 2016, soit -7%) ou pour leurs potagers et/ou verger (21% vs. 26% en 2016, -5%).

17% des répondants utilisent encore des PPP en 2019 pour leur gazon (vs. 19% en 2016, -2) et 16% en utilisent pour leurs parterres de fleurs et/ou arbres ornementaux et/ou haies (vs. 22% en 2016, -6).

b1 - Utilisez-vous généralement des produits phytopharmaceutiques dans votre jardin ?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

L'analyse des résultats à cette question selon le profil **sociodémographique** des ménages wallons fait apparaître les différences significatives suivantes :

<sup>19</sup> B1. Utilisez-vous généralement des produits phytopharmaceutiques dans votre jardin ?

- Les participants les plus jeunes, âgés entre 18 et 29 ans, sont plus nombreux à utiliser des PPP pour le potager ou le verger (36%), mais moins nombreux pour les parterres de fleurs et/ou arbres ornementaux et/ou haies (21%).
- On observe tout à fait l'inverse auprès des participants les plus âgés, 65 ans et plus, qui sont, eux, nettement moins enclins à utiliser des PPP pour le potager ou verger (19%) mais plus enclins pour les parterres de fleurs et/ou arbres ornementaux et/ou haies (41%).
- Dans la province du Brabant wallon, les participants se tournent plus volontiers vers les PPP pour leur gazon (55%). Dans la province de Luxembourg, les ménages wallons vont davantage vers les PPP que la moyenne pour leur terrasse et/ou allée (64%) et en Hainaut pour le potager et/ou verger (35%).
- Les personnes qui appartiennent aux classes sociales 1-2 utilisent plus souvent des PPP pour le gazon (52%). On observe tout à fait l'inverse auprès des participants des classes sociales 5-8, qui sont, eux, nettement moins enclins à utiliser des PPP pour le gazon (39%). Les classes sociales 3-4 sont moins enclins à utiliser des PPP pour le potager ou verger (18%).
- Enfin, ceux qui ont un jardin de plus de 1.000 mètres carrés se montrent plus nombreux à utiliser des PPP pour les parterres de fleurs et/ou arbres ornementaux et/ou haies (39%).

## 5.2 Choix et comportement d'achat des PPP

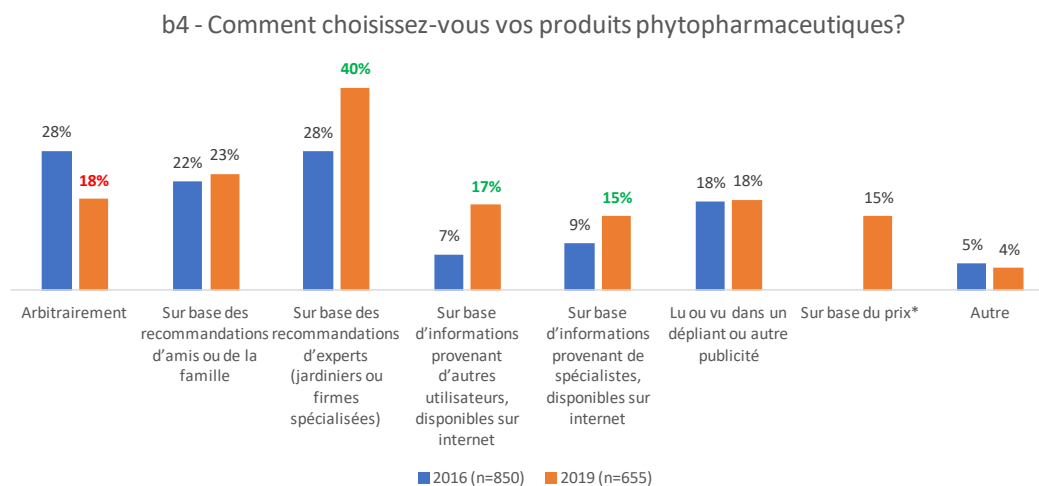
### Sélection des PPP

La majorité des ménages wallons se basent sur les **recommandations des experts** pour choisir leurs PPP (40%)<sup>20</sup>. Ce critère de choix est en hausse significative par rapport à celui observé en 2016 (28%, +12).

Ensuite, les ménages wallons se basent sur les recommandations de leurs proches (23%).

18% fondent leur choix de façon arbitraire et 18% indiquent faire leur choix sur base d'une publicité. On observe ici une diminution significative du nombre de ménages wallons choisissant arbitrairement leurs PPP par rapport à il y a 3 ans (28%, -10).

Les informations provenant d'autres utilisateurs sur internet d'une part et de spécialistes sur internet d'autre part guident aujourd'hui davantage le choix des ménages wallons qu'en 2016 puisqu'ils sont respectivement 17% (+10) et 15% (+6) à se baser sur ces sources d'informations comme critère de choix de leurs PPP.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Quelques différences significatives **selon le profil sociodémographique** apparaissent :

- Les femmes se basent davantage sur les recommandations des experts (45%), de même que les répondants âgés de 65 ans et plus (50%).
- Les répondants âgés de 65 ans et plus se basent leur choix des PPP plutôt selon une publicité ou un dépliant (30%)

<sup>20</sup> B4. Comment choisissez-vous vos produits phytopharmaceutiques ?

- Les jeunes ménages wallons (18-29 ans) choisissent davantage leurs PPP sur base d'informations provenant d'autres utilisateurs, disponibles sur internet (27%).
- Les personnes appartenant aux classes sociales 5-8 se basent plus souvent sur des informations provenant d'autres utilisateurs, disponibles sur internet (21%).
- Selon la taille de leur jardin, les personnes qui ont un plus petit jardin (< 250 m<sup>2</sup>) tendent à davantage choisir arbitrairement (23%) ou sur base de recommandations (28%), tandis que celles ayant un jardin entre 250 et 1 000 mètres carrés privilégient les recommandations d'experts (45%) et les répondants ayant un jardin de plus de 1 000 mètres carrés sont plus susceptibles de se baser sur des informations provenant de spécialistes, disponibles sur internet (22%).

### Lieu d'achat

En ce qui concerne le *lieu d'achat*, la majorité des ménages wallons se procurent leurs PPP dans des magasins de bricolage (53%)<sup>21</sup>. Ce résultat est stable par rapport à 2016. En outre, 49% achètent leurs PPP dans des jardineries spécialisées, ce qui représente une hausse significative par rapport à 2016 où 41% des achats de PPP s'effectuaient de cette façon (+8).

Près d'un quart des ménages wallons se rendent aujourd'hui dans des grandes surfaces pour acheter leurs PPP, marquant un recul significatif par rapport au résultat de 2016 (29%, -6).

On observe donc un déplacement des achats dans des magasins généraux (supermarchés) vers des magasins spécialisés (jardinerie).

Bien que limités, les achats de PPP via internet représentent actuellement 5% des achats globaux, soit une hausse significative par rapport à il y a trois ans (2%, +3).

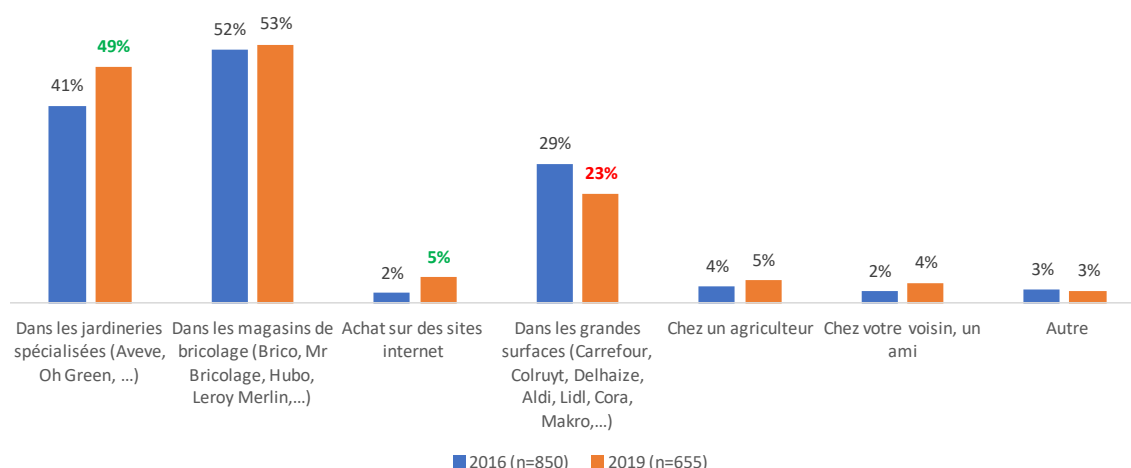
5% des ménages wallons se procurent par ailleurs leurs PPP par l'intermédiaire d'un agriculteur. Ce chiffre est stable depuis 2016 (4%).

---

<sup>21</sup> D2. Où vous procurez-vous vos produits phytopharmaceutiques ?



## d2 - Où vous procurez-vous vos produits phytopharmaceutiques?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Globalement, les femmes se rendent davantage dans les jardineries spécialisées pour acheter leurs PPP (53%), de même que les répondants âgés de 50 à 64 ans (56%) ou de 65 ans et plus (60%) ou encore les personnes sans enfants (52%) et celles disposant d'un jardin de plus de 1 000 mètres carrés (62%).

D'avantage de jeunes (18-29 ans) se procurent leurs PPP sur internet (12%) ou chez un voisin/ un ami (10%). Les ménages wallons ayant un plus petit jardin (moins de 250 mètres carrés) se tournent également plus souvent vers internet (8%).

### Lecture de l'étiquette figurant sur l'emballage du produit avant l'achat

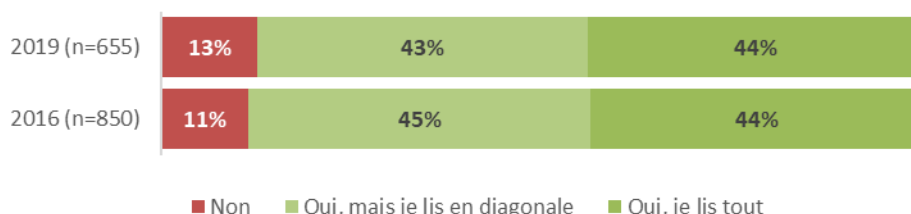
Avant d'acheter le produit, 44% des répondants indiquent lire tout ce qui figure sur ***l'étiquette de l'emballage*** du produit, tandis que 43% lisent l'étiquette en diagonale<sup>22</sup>.

Enfin, 13% ne lisent pas du tout l'étiquette de l'emballage du produit.

Ces résultats sont stables par rapport à ceux enregistrés en 2016.

<sup>22</sup> D3. Avant l'achat, lisez-vous l'étiquette qui figure sur l'emballage du produit ?

### d3 - Avant l'achat, lisez-vous l'étiquette qui figure sur l'emballage du produit?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

On observe uniquement quelques différences significatives ***selon le profil sociodémographique*** des ménages wallons sur cette question, à savoir :

- Les hommes déclarent plus souvent lire l'entièreté de l'étiquette (49% vs. 38% de femmes), tandis que les femmes indiquent plus souvent lire l'étiquette en diagonale (48% vs 39% d'hommes).
- Les personnes plus âgées se montrent plus nombreuses à tout lire (65+ : 54%), tandis que davantage de plus jeunes ne lisent pas l'étiquette (18-29 ans : 20% vs. 65+ : 7%).
- Enfin, dans la province de Luxembourg, il semble que les répondants soient plus enclins à ne pas lire l'étiquette (19%).

### La mention de type « produit écologique/biologique/naturel » sur l'emballage

Lorsqu'ils achètent un PPP, la majorité des ménages wallons (54%) déclarent rechercher sur l'emballage une ***mention de type « produit écologique/biologique/naturel »***<sup>23</sup> :

- 38% recherchent ce type de mention mais achètent également d'autres types de produits
- 16% n'achètent que ce type de produit

Le pourcentage de personnes interrogées mentionnant n'acheter que des produits portant une mention « produit écologique/biologique/naturel » a augmenté significativement par rapport à il y a trois ans : 16% en 2019 vs. 11% en 2016, soit +5.

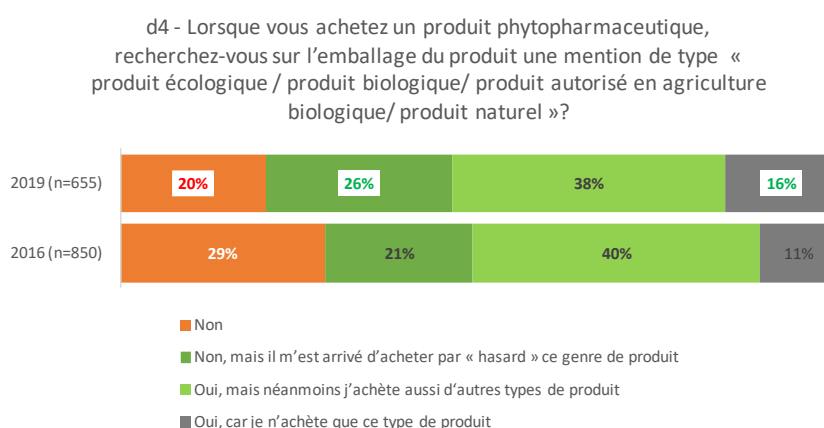
En revanche, 46% indiquent ne pas rechercher ce type de mention :

- 20% ne la recherchent tout simplement pas du tout
- 26% ne la recherchent pas mais ont déjà acheté ce type de produit par hasard

<sup>23</sup> D4. Lorsque vous achetez un produit phytopharmaceutique, recherchez-vous sur l'emballage du produit une mention de type « produit écologique / produit biologique/ produit autorisé en agriculture biologique/ produit naturel » ?

En parallèle à l'augmentation du nombre de ménages n'achetant que des produits portant une mention écologique, le nombre de ménages ne recherchant pas du tout ce type de mention a reculé de façon significative : 20% en 2019 vs. 29% en 2016, soit -9.

Par ailleurs, le nombre d'achat de produits écologiques « par hasard » a également évolué significativement : 26% en 2019 vs. 21% en 2016, soit +5.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

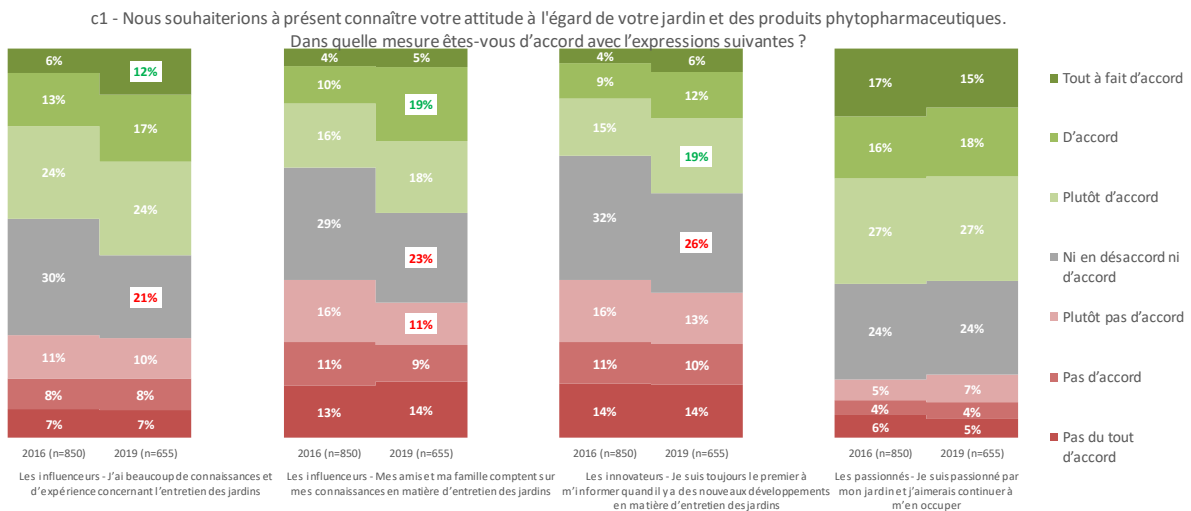
L'analyse de cette question selon le **profil sociodémographique** des ménages wallons montre que :

- Les hommes seraient plus nombreux à avoir acheté ce type de produit « par hasard » (30%), de même que les répondants âgés entre 18 et 29 ans (41%).
- Les femmes déclarent plus souvent rechercher ce type de mention mais acheter aussi d'autres types de produits (43%) ou n'acheter que ce type de produits (19%).
- Les répondants de plus de 65 ans sont également plus sensibles à cette notion « écologique » puisqu'ils sont significativement plus nombreux à n'acheter que ce type de produits (24%).

### 5.3 Attitudes vis-à-vis des PPP

L'étude s'intéresse également à l'attitude des ménages wallons à l'égard des PPP : comment se positionnent-ils par rapport à ces PPP<sup>24</sup> ? Cette question nous permet de comprendre quels sont les différents types d'utilisateur.

<sup>24</sup> C1. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les expressions ci-dessous suivantes ?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

### J'ai beaucoup de connaissances et d'expérience concernant l'entretien des jardins ('Influenceur')

29% des répondants déclarent s'y connaître et avoir beaucoup d'expérience en matière de jardinage (somme des pourcentages 'tout à fait d'accord' et 'd'accord') ; tandis que 56% ont une attitude plutôt neutre et 15% ne semblent pas très expérimentés en la matière (somme des pourcentages 'pas du tout d'accord' et 'pas d'accord').

Le profil sociodémographique du répondant connaisseur et expérimenté ('influenceur') à cet égard serait plutôt :

- un homme
- âgé de 18 à 29 ans
- résidant dans le Brabant wallon
- vivant en couple, sans enfants
- utilisant à la fois des PPP et des alternatives aux PPP

Par ailleurs, ceux qui s'identifient comme connaisseur et expérimenté sont plus au courant du PWRP :

		Total	Utilisateurs PPP	Ceux qui utilisent PPP et sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'expression: "J'ai beaucoup de connaissances et d'expérience concernant l'entretien des jardins"	Ceux qui utilisent PPP et sont pas d'accord ou pas du tout d'accord avec l'expression: "J'ai beaucoup de connaissances et d'expérience concernant l'entretien des jardins"
pw1 Connaissez-vous le Programme Wallon de Réduction des	1 Oui, et je sais ce que c'est	12%	17%	36%	5%
	2 Oui, mais je ne sais pas vraiment ce que c'est	30%	34%	34%	31%
	3 Non	58%	49%	29%	64%
	Total	2009	655	186	101

### Mes amis et ma famille comptent sur mes connaissances en matière de jardinage ('Influenceur')

Un quart des personnes interrogées (24%) indiquent que leurs proches comptent sur leurs connaissances en matière de jardinage (somme des pourcentages 'tout à fait d'accord' et 'd'accord'). Un pourcentage identique (24%) déclare l'inverse (somme des pourcentages 'pas du tout d'accord' et 'pas d'accord') et 53% se montrent neutres à cet égard.

Ici, le profil sociodémographique du conseiller et influenceur semble moins défini et serait :

- un homme
- utilisant à la fois des PPP et des alternatives aux PPP
- de classe sociale 1-2

### Je suis toujours le premier à m'informer quand il y a des nouveaux développements (au niveau des produits et des techniques) en matière de jardinage ('innovateurs')

Dans le cadre de cette étude, 18% des répondants seraient ce que l'on appelle des « Early adopters », soit des adoptants précoces (somme des pourcentages 'tout à fait d'accord' et 'd'accord'). En effet, 18% sont (tout à fait) d'accord avec l'affirmation selon laquelle ils sont toujours les premiers à s'informer quand il y a des nouveaux développements en matière de jardinage.

L'adoptant précoce 'type' serait plutôt :

- un homme
- résidant dans le Brabant wallon
- utilisant à la fois des PPP et des alternatives aux PPP
- disposant d'un jardin d'une superficie de 250 à 1 000 mètres carrés

### Je suis passionné par mon jardin ('Passionné')

Un tiers des répondants se déclarent passionnés par leur jardin (33%) (somme des pourcentages 'tout à fait d'accord' et 'd'accord') ; tandis qu'une majorité, 58%, se montrent neutres et 9 % ne

semblent pas passionnés par leur jardin (somme des pourcentages 'pas du tout d'accord' et 'pas d'accord').

Le profil sociodémographique du ménage wallon passionné par son jardin correspond plutôt à :

- un homme
- âgé de 65 ans et plus
- résidant dans le Brabant wallon
- utilisant à la fois des PPP et des alternatives aux PPP
- disposant d'un jardin d'une superficie de 250 à 1 000 mètres carrés

#### 5.4 Raisons d'utiliser des PPP

Il est intéressant de savoir pour quelles raisons les ménages wallons utilisent des PPP.

A cet effet, il a été demandé aux répondants de répartir 100 points selon l'importance de 17 critères proposés<sup>25</sup>.

La principale raison invoquée est de mieux **pouvoir maîtriser le retour des indésirables** (parasites, mauvaises herbes...). Cette raison obtient un score de 11 points et montre un recul significatif par rapport à 2016 (14, -3).

La seconde raison la plus souvent mentionnée est **la rapidité d'action des PPP** (10 points en 2019 vs. 12 en 2016).

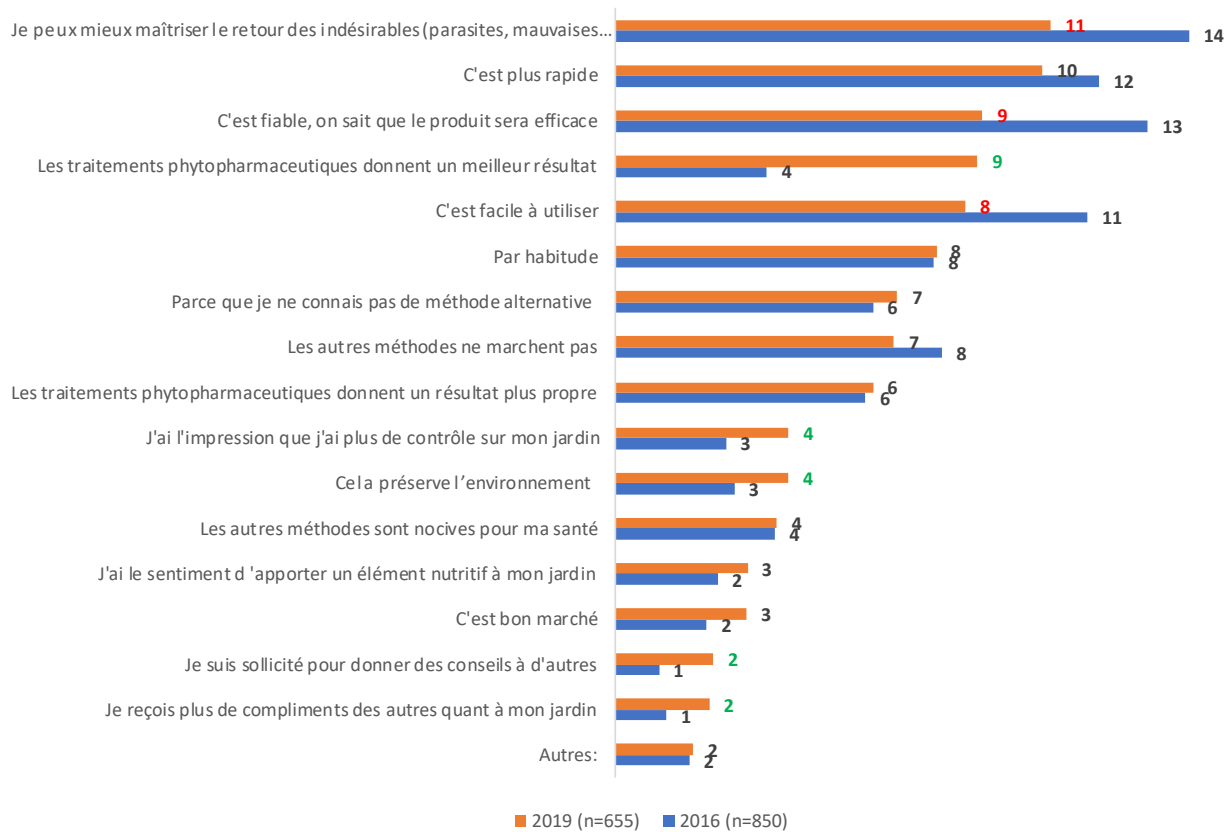
Viennent ensuite deux raisons mentionnées pour 9 points : **la fiabilité/l'efficacité** et le **résultat**. Néanmoins, si la fiabilité/l'efficacité du produit est en net recul par rapport à 2016 (13, -4), l'obtention d'un meilleur résultat est en nette progression (4 en 2016, +5).

Le graphique ci-dessous illustre les différentes raisons invoquées selon leur ordre d'importance :

---

<sup>25</sup> D1. Pourquoi utilisez-vous des produits phytopharmaceutiques ?

### d1 - Pourquoi utilisez-vous des produits phytopharmaceutiques ?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

**L'analyse sociodémographique** de cette question révèle peu de différence significative.

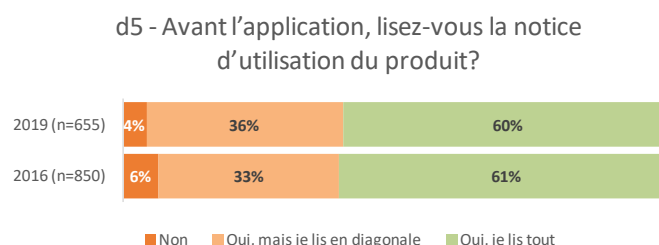


## 6 Application des PPP

Ce chapitre aborde l'application et la manipulation en tant que telles des PPP par les ménages wallons dans leurs jardins.

### Lecture de la notice d'utilisation

Avant d'appliquer un PPP, 6 répondants sur 10 déclarent lire l'entièreté de **la notice d'utilisation** (60%), tandis que 36% indiquent lire la notice en diagonale et seuls 4% ne lisent rien du tout<sup>26</sup>.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Les personnes âgées de 65 ans et plus se montrent nettement plus scrupuleuses à lire l'entièreté de la notice d'utilisation avant d'appliquer le produit (75%). A l'inverse, dans la province de Luxembourg, les répondants semblent moins nombreux à lire toute cette notice (46%).

Les couples sans enfants sont plus nombreux à tout lire (65%), à l'inverse des couples avec enfants (53%) et des personnes qui utilisent uniquement des PPP (54%).

### 6.1 Les pictogrammes

#### Taux de notoriété

**Trois pictogrammes** ont été soumis aux répondants afin d'évaluer leur taux de connaissance de ceux-ci<sup>27</sup>.

Le pictogramme bénéficiant du meilleur taux de notoriété est le **losange blanc à bords rouges et au milieu un arbre sans feuilles et un poisson mort**, ces deux derniers éléments étant dessinés en noir. En effet, 55% déclarent connaître ce pictogramme. Ce résultat est stable par rapport à 2016 (56%).

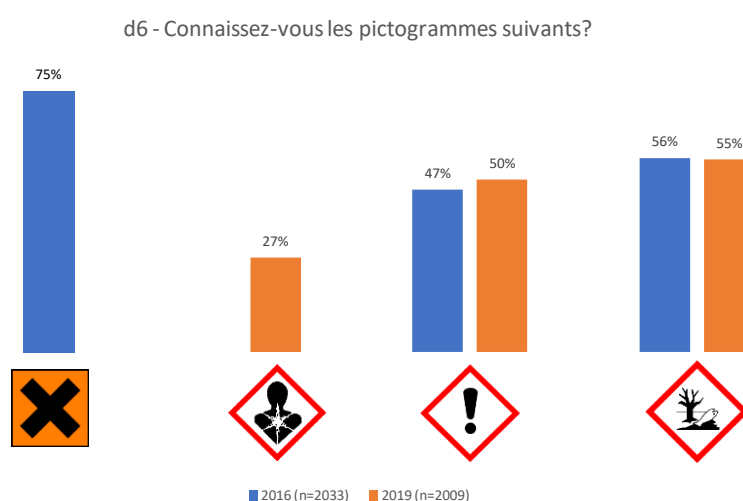
Ensuite, 50% indiquent connaître le pictogramme du **losange blanc à bords rouges et au milieu un point d'exclamation en noir** (pas d'évolution significative par rapport à 2016, 47%).

<sup>26</sup> D5. Avant l'application, lisez-vous la notice d'utilisation du produit ?

<sup>27</sup> D6. Connaissez-vous les pictogrammes suivants ?

Enfin, seuls 27% déclarent connaître le **losange blanc à bords rouges et au milieu un buste avec une sorte d'étoile à 6 branches** dessiné en noir (symbole SGH08).

En 2016, le pictogramme testé était le carré complètement orange avec une grosse croix noire, qui avait alors un taux relativement élevé de notoriété de 75%. Aucun des nouveaux types de pictogrammes - en circulation depuis 2009, n'a un taux de notoriété proche de celui-ci.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

**L'analyse sociodémographique** de la notoriété des différents pictogrammes nous fournit les enseignements suivants :

**Le losange blanc à bords rouges avec au milieu un arbre sans feuilles et un poisson mort** (taux global de notoriété de 55%) semble davantage connu par :

- les hommes : 59%
- les moins de 40 ans, soit pour les 18-29 ans : 74% et les 30-39 ans : 65%
- les classes sociales 1-2 : 62%
- les couples avec enfants : 66%
- les utilisateurs de PPP uniquement : 63%
- les ménages utilisant à la fois des PPP et des alternatives aux PPP : 74%
- les ménages wallons possédant un très grand jardin (plus de 1 000 mètres carrés) : 61%

**Le losange blanc à bords rouges avec au milieu un point d'exclamation en noir** (50%) est, quant à lui, mieux connu par :

- les couples avec enfants : 55%
- les classes sociales 1-2 : 53%
- les utilisateurs de PPP et d'alternatives aux PPP : 67%

- les ménages wallons possédant un très grand jardin (plus de 1 000 mètres carrés) : 55%

**Le losange blanc à bords rouges avec au milieu un buste avec une sorte d'étoile à 6 branches** (27%)  
bénéficie de davantage de notoriété auprès des :

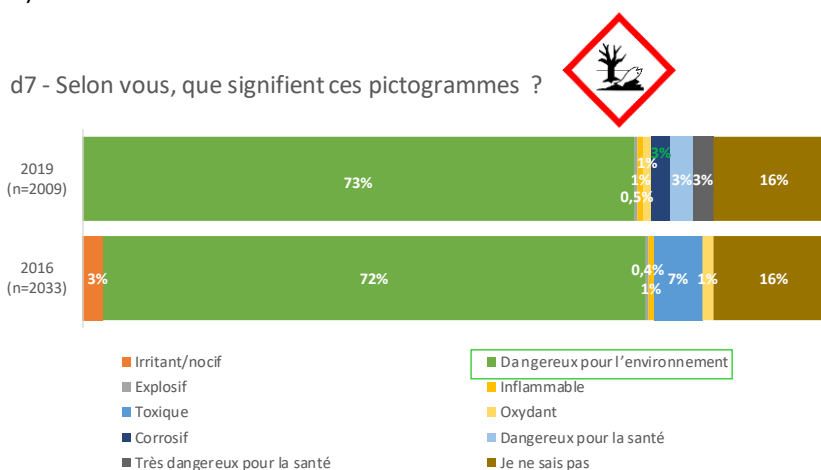
- hommes : 32%
- répondants âges entre 18 et 29 ans : 40%
- couples avec enfants : 33%
- classes sociales 1-2 : 31%
- ménages utilisant à la fois des PPP et des alternatives aux PPP : 43%

### Signification des pictogrammes

Il est intéressant de savoir si, outre la notoriété de ces pictogrammes, les répondants connaissent réellement leur **signification**<sup>28</sup>.

Il convient de noter que les résultats de 2016 sont mentionnés à titre indicatif puisque les propositions de réponse ont été modifiées au cours de cette étude de 2019.

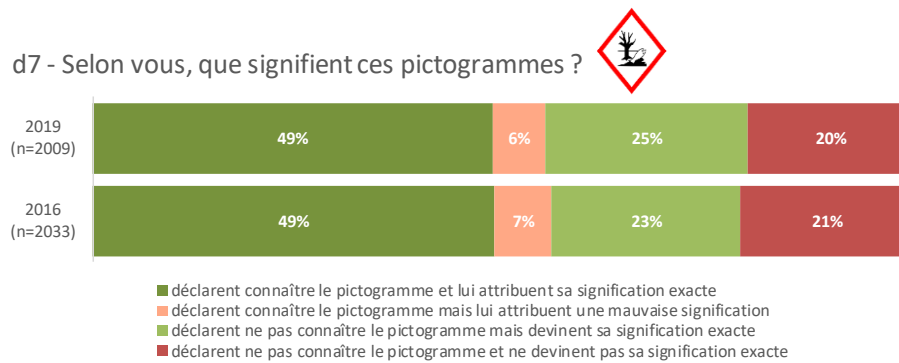
Le pictogramme bénéficiant de la plus forte notoriété, **le losange blanc à bords rouges avec au milieu un arbre sans feuilles et un poisson mort** (55%), bénéficie également de la meilleure compréhension puisque 73% des répondants lui attribuent la signification exacte (dangereux pour l'environnement).



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

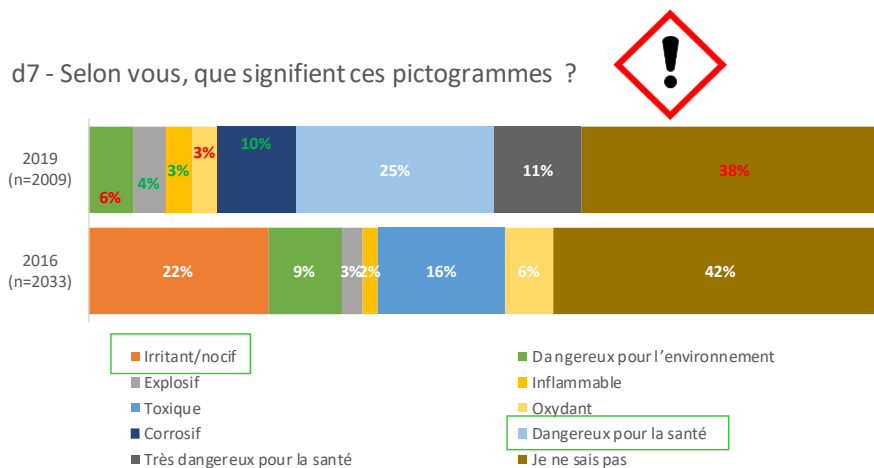
<sup>28</sup> D7. Selon vous, que signifient ces pictogrammes ?

En outre, 49% connaissent ce pictogramme et savent ce qu'il signifie et 25% ne savent pas ce qu'il signifie mais déduisent correctement sa signification.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

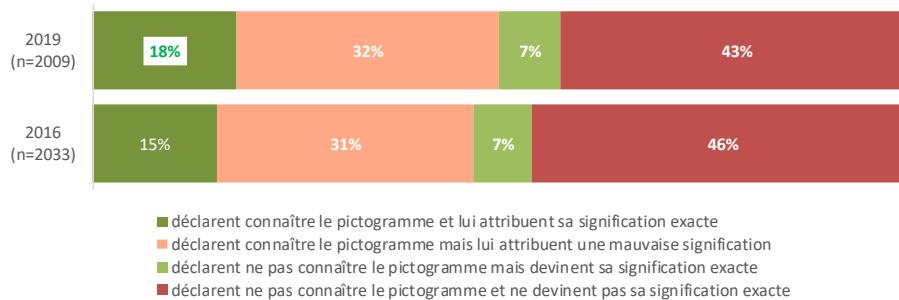
Si, globalement, 50% déclarent connaître le pictogramme du **losange blanc à bords rouges avec au milieu un point d'exclamation en noir**, 38% indiquent ne pas savoir qu'il signifie. 25% lui attribuent la signification exacte (produit dangereux pour la santé).



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Pour ce pictogramme, le taux d'attribution correcte est donc relativement faible : 18% connaissent le pictogramme et sa signification, tandis que 7% ne le connaissent pas mais devinent correctement sa signification.

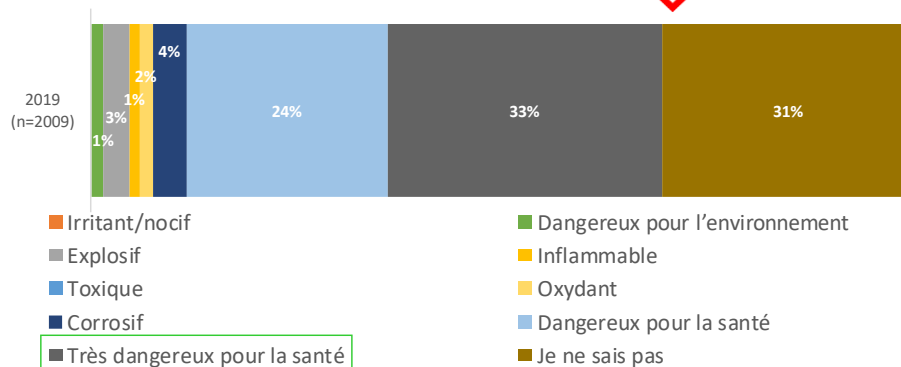
d7 - Selon vous, que signifient ces pictogrammes ?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

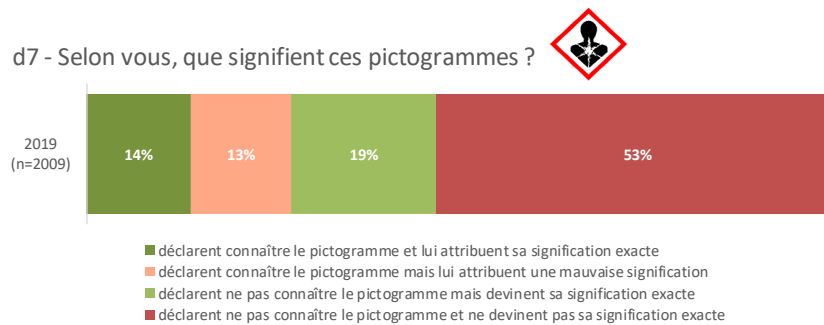
En ce qui concerne le troisième pictogramme, à savoir **le losange blanc à bords rouges avec au milieu un buste avec une sorte d'étoile à 6 branches**, 33% des répondants lui attribuent la signification exacte (très dangereux pour la santé) ; 24% des répondants pensent qu'il signifie « dangereux pour la santé ».

d7 - Selon vous, que signifient ces pictogrammes ?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Parmi ménages wallons, 14% le connaissent et savent ce qu'il signifie et 19% ne le connaissent pas mais ont correctement deviné sa signification.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Une brève **analyse sociodémographique** de l'attribution correcte de la signification de ces trois pictogrammes nous apprend que les répondants plus âgés (65 ans et plus) sont nettement plus nombreux à déclarer ne pas connaître ces pictogrammes et à lui donner une mauvaise signification, de même que les personnes célibataires sans enfants et les non-utilisateurs de PPP.

A l'inverse, davantage de personnes appartenant aux classes sociales élevées (1-2) attribuent la signification correcte tout en connaissant les pictogrammes (à part le pictogramme du losange blanc à bords rouges avec un point d'exclamation noir au milieu).

## Compréhensibilité des informations présentes sur l'emballage

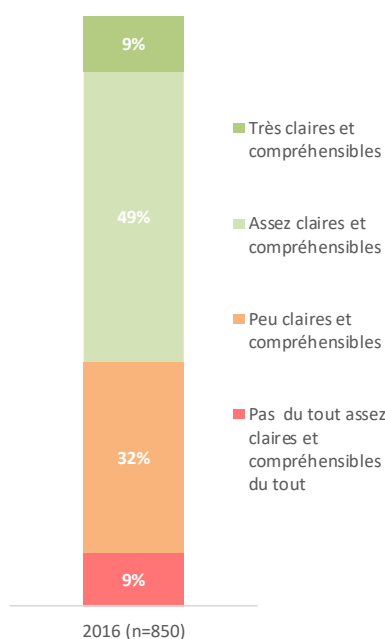
Outre leur notoriété, nous avons voulu savoir si les Wallons estiment que les **informations** présentes sur l'emballage des PPP (pictogrammes et autres informations) sont **compréhensibles**<sup>29, 30</sup>.

Concernant les pictogrammes présents sur l'emballage, 57% des personnes interrogées considèrent que les pictogrammes sont compréhensibles, dont 8% très compréhensibles et 49% assez compréhensibles<sup>31</sup>.

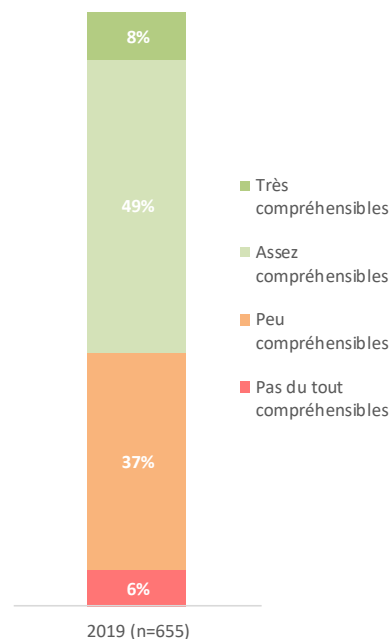
A l'inverse, 43% semblent ne pas les comprendre puisque 37% les jugent peu compréhensibles et 6% pas du tout compréhensibles.

Il convient ici de noter que l'échelle utilisée en 2016 était légèrement différente de l'échelle utilisée en 2019. Toutefois, les résultats sont similaires et stables entre les deux études.

d8a - En général, dans quelle mesure trouvez-vous les informations (les pictogrammes et autres informations) sur l'emballage des PPP claires et compréhensibles ?



d8a - Les pictogrammes sur l'emballage des produits phytopharmaceutiques sont-ils... ?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

<sup>29</sup> D8a. Les pictogrammes sur l'emballage des produits phytopharmaceutiques sont-ils...

<sup>30</sup> D8a. Et en général, les autres informations sur l'emballage des produits phytopharmaceutiques sont-elles...

<sup>31</sup> D8a. Les pictogrammes sur l'emballage des produits phytopharmaceutiques sont-ils...

Le **profil sociodémographique** des participants à l'étude laisse apparaître les différences significatives suivantes quant à cette question :

- Les plus jeunes (18-29 ans) semblent mieux comprendre ces pictogrammes.
- Davantage de couples avec enfants trouvent ces pictogrammes très compréhensibles, de même que les ménages qui utilisent à la fois des PPP et leurs alternatives.
- Élément inquiétant sans doute, les ménages qui n'utilisent que des PPP sont significativement plus nombreux à considérer ces pictogrammes comme 'pas du tout compréhensibles'.

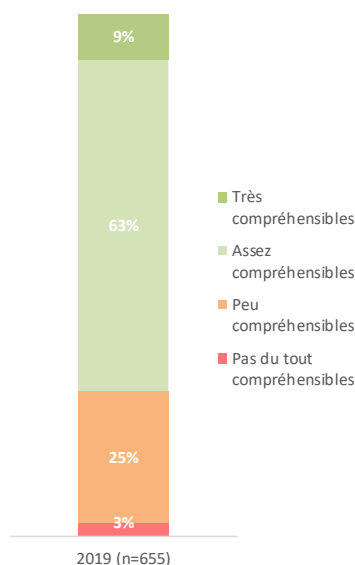
Quant aux **autres informations présentes sur l'emballage** des produits phytopharmaceutiques, elles semblent mieux comprises par les ménages wallons que les pictogrammes<sup>32</sup>.

On constate en effet que 72% des répondants trouvent ces informations compréhensibles (63% assez compréhensibles et 9% très compréhensibles).

28% ne semblent pas comprendre les autres informations présentes sur l'emballage.

Cette question n'était pas posée lors de l'étude de 2016.

d8b - En général, les autres informations sur l'emballage des produits phytopharmaceutiques sont-elles ...



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

<sup>32</sup> D8b. Et en général, les autres informations sur l'emballage des produits phytopharmaceutiques sont-elles...



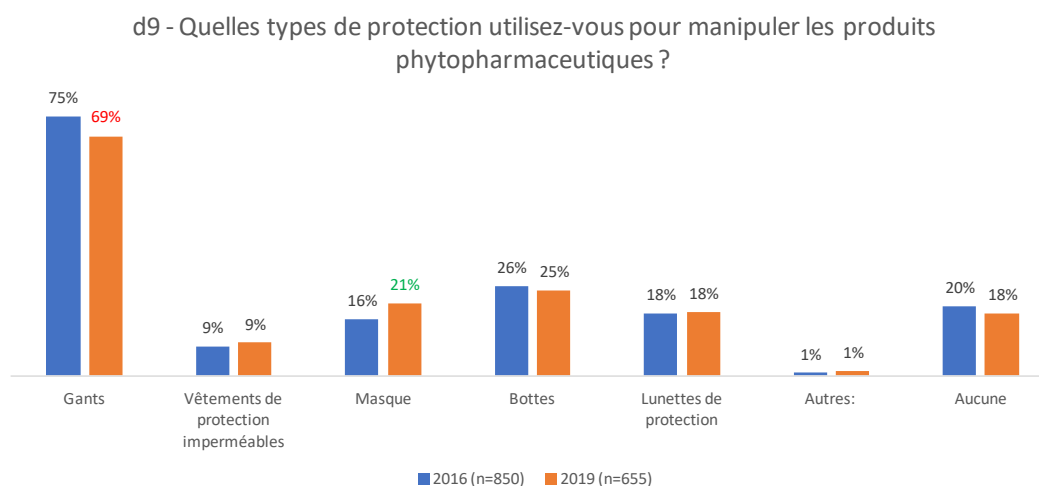
On observe que significativement, moins de femmes perçoivent les autres informations de l'étiquette de façon très compréhensibles (7%) ainsi que les ménages qui n'utilisent que des PPP (5%). En revanche, les ménages qui utilisent à la fois des PPP et leurs alternatives sont nettement plus nombreux à considérer ces informations comme étant très compréhensibles (11%).

## 6.2 Protections utilisées lors de la manipulation de PPP

L'étude s'est ensuite intéressée aux mesures de protection prises par les utilisateurs lors de la manipulation des PPP.

La principale mesure de protection prise par les utilisateurs wallons lorsqu'ils utilisent des PPP est le port des **gants**<sup>33</sup>. En effet, plus de deux-tiers des utilisateurs de PPP portent des gants pour les manipuler. Néanmoins, cette précaution a significativement diminué par rapport à 2016 (69% en 2019 vs. 75% en 2016, -6). La seconde mesure de protection prise est le port des **bottes** : 25% des utilisateurs en chaussent lors de la manipulation de PPP (vs. 26% en 2016). On observe par ailleurs une augmentation significative du nombre d'utilisateurs wallons portant un **masque** : 21% en 2019 par rapport à 16% enregistrés en 2016 (+5). Ensuite, 18% portent des lunettes de protection et 9% des vêtements de protection imperméables.

Il est à noter que 18% n'utilisent aucun type de protection lors de l'application de PPP. Même s'il diminue légèrement, ce résultat s'avère relativement stable par rapport à 2016 (20%) et n'enregistre pas de baisse statistiquement significative.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

<sup>33</sup> Quels types de protection utilisez-vous pour manipuler les produits phytopharmaceutiques ?

Si davantage de femmes portent des gants (73%), davantage d'hommes mettent un masque (25%) ou des lunettes de protection (24%).

Les répondants âgés de 18 à 29 ans tendent à porter plus facilement des vêtements de protection imperméables (21%), tandis que les plus de 65 ans privilégient davantage les gants (79%). Les 50-64 ans sont nettement plus susceptibles de ne prendre aucune mesure de protection (24%).

Dans la province de Namur, les ménages wallons semblent plus sensibles à utiliser des mesures de protection : ils sont en effet significativement plus nombreux à y porter des gants (81%) ou des bottes (32%).

Les couples avec enfants portent plus souvent des gants (75%).

Enfin, il est interpellant de constater que les ménages qui utilisent uniquement des PPP sont significativement plus nombreux à n'utiliser aucune protection (26%), tandis que les ménages qui utilisent à la fois des PPP et des alternatives aux PPP tendent systématiquement à plus souvent utiliser des bottes (27%), un masque (23%) ou des lunettes (21%).

### Gants et masques utilisés

Lors de cette étude de 2019, deux nouvelles questions plus précises relatives au type de **gants** et de **masque** utilisés lors de l'application de PPP ont été introduites.

Concernant les gants, parmi les utilisateurs de PPP, 16% déclarent ne jamais mettre de **gants**<sup>34</sup>.

Les gants les plus souvent utilisés sont des gants jetables en latex ou en vinyle (22%). Ensuite, 17% des répondants utilisent des gants en nitrile ou néoprène et 17% des gants en textile. 12% mettent des gants en cuir, 5% des gants de vaisselle.

Enfin, 9% ne savent pas quel type de gants ils portent.

---

<sup>34</sup> B5. Lors de l'application de produits phytopharmaceutiques...

b5 - Lors de l'application de produits phytopharmaceutiques...



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Les répondants âgés de 50 à 64 ans sont significativement plus enclins à ne jamais mettre de gants (22%), de même que ceux qui n'ont pas d'enfants (18%) et ceux résidant dans la province de Luxembourg (25%).

A l'instar de ce qui avait été observé à la question précédente, dans la province de Namur, on enregistre nettement moins de répondants qui déclarent ne jamais mettre de gants (8%).

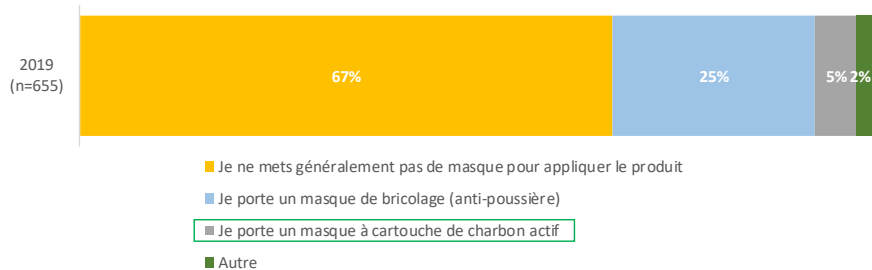
Ceux qui utilisent seulement des PPP sont significativement moins nombreux (9 %) à ne pas utiliser les gants adéquats en nitrile ou néoprène, de même que les +65 ans (8%). A l'inverse, ceux qui utilisent des PPP et des APPP sont significativement plus nombreux (21%) à utiliser les gants en nitrile ou néoprène, de même que les habitants du Brabant wallon (24 %).

En ce qui concerne le port éventuel d'un **masque**<sup>35</sup>, deux-tiers des personnes interrogées ne mettent jamais de masque pour appliquer le produit (67%).

Un quart des utilisateurs de PPP wallons portent un masque de bricolage (25%) et 5% un masque à cartouche de charbon actif.

<sup>35</sup> B6. Lors de l'application de produits phytopharmaceutiques...

b6 - Lors de l'application de produits phytopharmaceutiques...



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Si globalement 67% des utilisateurs wallons de PPP déclarent ne pas porter de masque lors de leur manipulation, c'est d'autant plus le cas parmi :

- les femmes (76%)
- les personnes âgées de 40 à 49 ans (75%) et de 50 à 64 ans (73%)
- les ménages wallons de la province de Luxembourg (80%)
- les utilisateurs de PPP uniquement (76%)

### 6.3 Dosage, outil de pulvérisation et emballage des PPP

#### Dosage

Trois-quarts des utilisateurs wallons de PPP déclarent que, lorsque le produit n'est pas prêt à l'emploi, le **dosage** est facile à réaliser<sup>36</sup>. Ce résultat est stable par rapport à l'étude de 2016 (76% en 2019 vs. 77% en 2016).



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

La facilité du dosage semble d'autant plus évidente pour les hommes (82%), les répondants de la province du Hainaut (84%) et les couples sans enfants (80%).

#### Outil de pulvérisation

**L'outil** le plus souvent utilisé pour pulvériser les produits non-prêts à l'emploi est le pulvérisateur à dos à pression manuelle, outil cité par 61% en 2019 <sup>37</sup>.

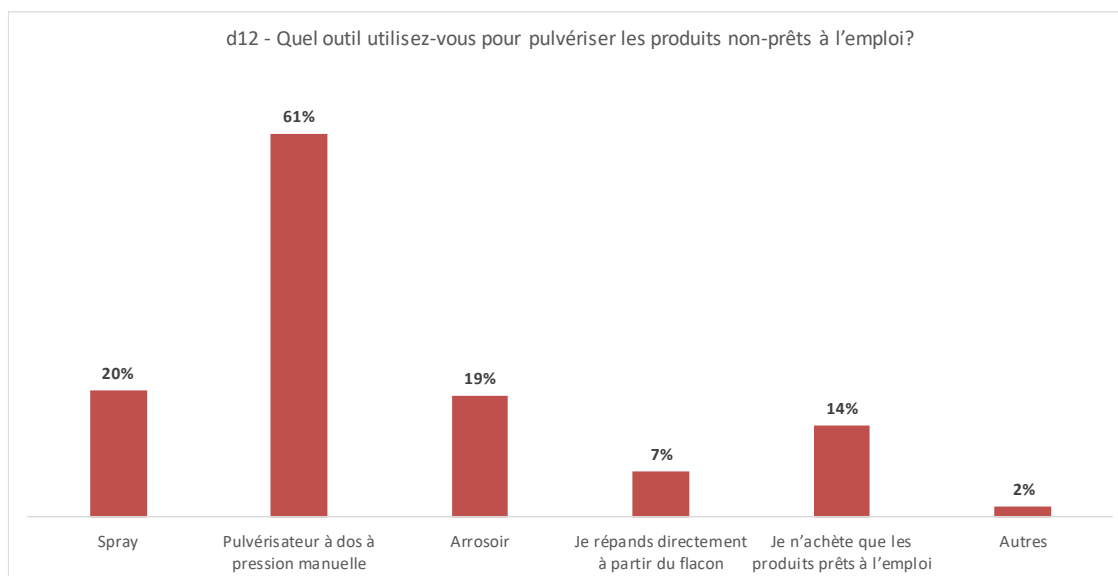
Vient ensuite le spray (20% en 2019) et l'arrosoir (19% en 2019).

A l'heure actuelle, 7% des répondants déclarent répandre directement le produit à partir du flacon.

Enfin, 14% des utilisateurs de PPP en Wallonie n'achètent que des produits prêts à l'emploi.

<sup>36</sup> D10. Quand le produit n'est pas prêt à l'emploi, le dosage est-il facile à réaliser?

<sup>37</sup> D12. Quel outil utilisez-vous pour pulvériser les produits non-prêts à l'emploi ?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

De façon assez compréhensible, la taille du jardin conditionne le moyen de pulvérisation utilisé. En effet, les ménages wallons disposant d'un petit jardin (moins de 250 mètres carrés) sont plus enclins à utiliser un spray (26%) ; tandis que ceux disposant d'un très grand jardin (plus de 1 000 mètres carrés) privilégient davantage le pulvérisateur à dos à pression manuelle (78%).

Par ailleurs, les femmes se montrent plus susceptibles que les hommes à faire usage d'un spray (24%). Les 18-29 ans sont plus nombreux à acheter des produits prêts à l'emploi (24%) et les 50+ sont plus nombreux à utiliser un pulvérisateur à dos (70% pour les 50-64 ans, 72% pour les 65+).

### Reste du produit

Une fois le PPP utilisé, il est intéressant de savoir ce que font les utilisateurs du **(reste de) produit** présent dans le contenant<sup>38</sup>.

On constate que plus d'un tiers des ménages wallons conservent le reste du produit dans le pulvérisateur, l'arrosoir ou le contenant pour la prochaine pulvérisation (36%).

Une proportion quasi équivalente d'utilisateurs soit diluent et appliquent le reste du produit sur la surface traitée (14%), soit le répandent sur une autre surface (13%).

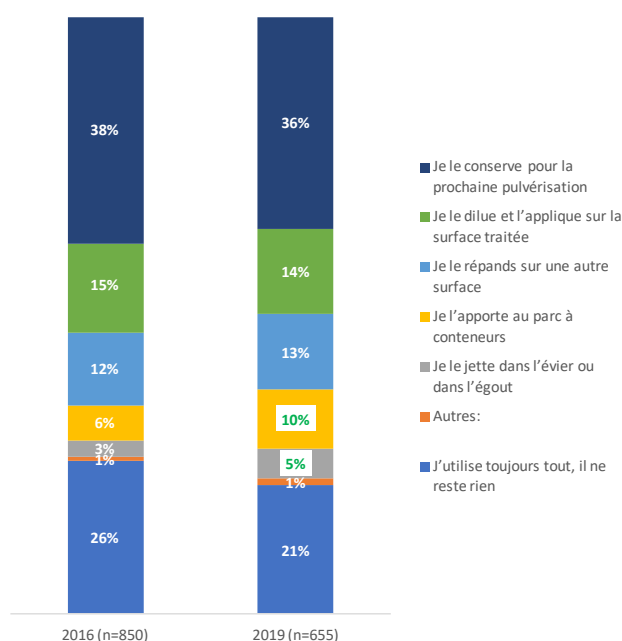
Un utilisateur sur dix l'apporte au parc à conteneurs, ce qui représente une hausse significative par rapport à ce qui avait été observé en 2016 : 10% en 2019 vs. 6% en 2016 (+4).

<sup>38</sup> D13. Après la pulvérisation, que faites-vous du reste du produit présent dans l'arrosoir/le pulvérisateur ou tout autre contenant ?

En revanche, même s'il reste faible, on observe une hausse significative du nombre d'utilisateurs qui jettent le reste du produit dans l'évier ou l'égout : 5% en 2019 vs. 3% en 2016 (+2).

Enfin, 21% indiquent qu'ils utilisent toujours l'entièreté du produit et ne conservent dès lors rien.

d13 - Après la pulvérisation, que faites-vous du reste du produit présent dans l'arrosoir/le pulvérisateur ou tout autre contenant?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

On constate que les jeunes (18-29 ans) sont significativement plus susceptibles d'adopter les deux comportements opposés suivants quant au reste du produit :

- l'apporter au parc à conteneurs (20%)
- le jeter dans l'évier ou l'égout (10%)

Par ailleurs, davantage de ménages utilisant à la fois des PPP et leurs alternatives apportent le reste de leur produit au parc à conteneurs (12%), à l'inverse des ménages qui n'utilisent que des PPP (6%). Enfin, les classes modestes 5-8 (7%) sont significativement plus nombreuses à jeter le reste à l'égout.

### Emballages vides

Pour clore ce chapitre sur l'utilisation en tant que telle des PPP, voyons ce que font les utilisateurs de PPP avec les **emballages vides** de leurs produits<sup>39</sup>.

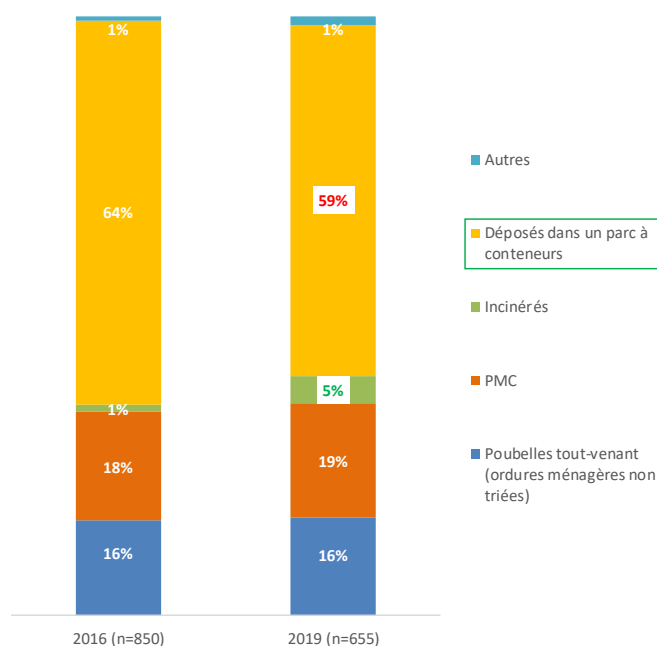
<sup>39</sup> D14. Que faites-vous des emballages vides (flacon/sachet/boîte original(e) du produit) et/ou des restes de produits en excès ou périmés restant dans l'emballage ?

Les répondants déposent principalement les emballages vides et/ou ce qu'il reste dans l'emballage au parc à conteneurs. Cette réponse est citée par 59% en 2019, ce qui représente toutefois une diminution significative par rapport à 2016 (64%, -5).

19% des utilisateurs jettent leurs emballages avec les PMC et 16% dans leurs poubelles ménagères non triées.

Enfin, 5% déclarent incinérer ces emballages vides, soit une hausse significative par rapport à 2016 (1%, +4).

d14 - Que faites-vous des emballages vides (flacon/sachet/boîte original(e) du produit) et/ou des restes de produits en excès ou périmés restant dans l'emballage?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

L'**analyse sociodémographique** relative à la question sur le sort réservé aux emballages vides nous fournit les enseignements suivants :

- Les femmes se rendent plus souvent dans les parcs à conteneurs (63%) pour les y déposer, de même que les répondants âgés de 50 à 64 ans (68%) et les plus de 65 ans (78%) ou encore les répondants de la province de Luxembourg (81%), les personnes sans enfants (63%) et celles ayant un grand jardin (250-1 000 mètres carrés, 64%).
- Les plus jeunes (18-29 ans) sont globalement plus nombreux à les mettre aux PMC (27%) ou à les incinérer (14%).



- Incinérer ses emballages semble également une pratique nettement plus répandue dans le Brabant wallon (8%) et le Hainaut (8%).
- Dans la province de Liège, les ménages wallons jettent plus souvent leurs emballages de PPP avec les PMC (25%).
- Les « influenceurs » sont significativement plus nombreux à incinérer les emballages (8%).

## 7 Les alternatives aux PPP

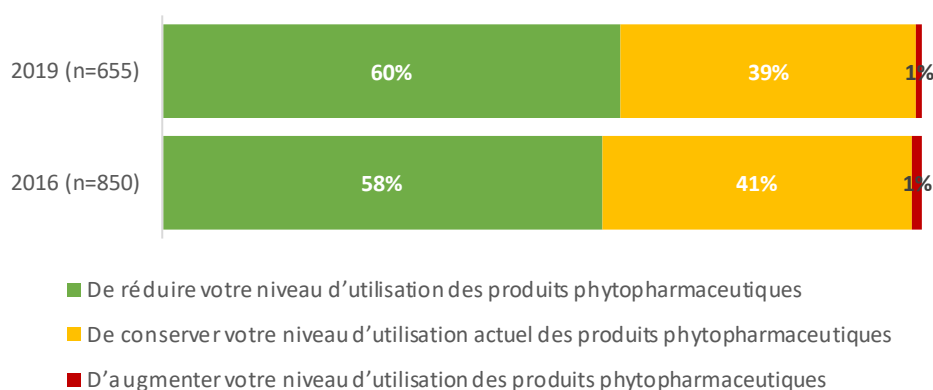
Ce chapitre aborde la perception des alternatives aux PPP par les ménages wallons.

### Utilisation future des PPP

Lorsqu'on leur demande ce qu'ils envisagent pour l'avenir, les utilisateurs actuels de PPP déclarent majoritairement qu'ils pensent réduire leur niveau d'utilisation des PPP<sup>40</sup>.

En effet, en 2019, **60% des ménages wallons qui utilisent des PPP indiquent qu'ils envisagent de réduire leur utilisation de ce type de produits**, soit une réponse relativement stable par rapport à 2016 (58%). 39% prévoient de conserver leur niveau actuel d'utilisation, tandis que 1% augmenterait son utilisation de PPP à l'avenir.

d16 - Dans le futur, envisagez-vous:



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

On observe **peu de différences significatives** entre les groupes sociodémographiques quant à cette question. Notons néanmoins que, si globalement 60% de l'ensemble des ménages wallons envisagent de réduire leur utilisation de PPP, c'est d'autant plus le cas des femmes (66%) et des ménages qui utilisent à la fois des PPP et leurs alternatives (66%). La moitié (50%) de ceux qui utilisent uniquement des PPP vont conserver le même niveau d'utilisation (vs 39% en général).

### Méthode alternative

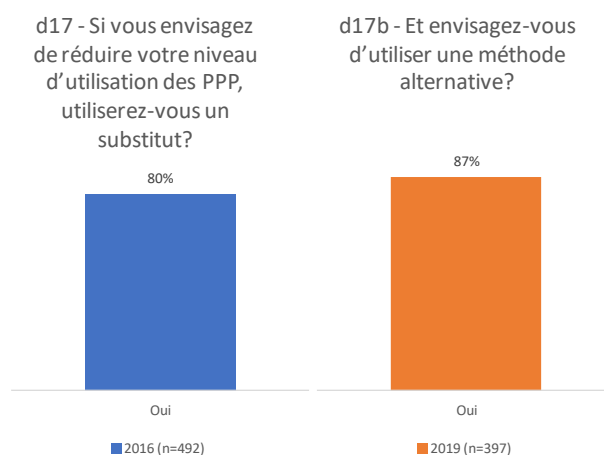
Aux utilisateurs qui envisagent de réduire leur niveau d'utilisation des PPP, on a demandé s'ils envisageaient d'utiliser une **méthode alternative**<sup>41</sup>.

<sup>40</sup> Q16. Dans le futur, envisagez-vous:

<sup>41</sup> D17b. Et envisagez-vous d'utiliser une méthode alternative ?

Près de neuf répondants sur dix déclarent ainsi en effet envisager une méthode alternative (87%).

En 2016, la question était légèrement différente. Néanmoins, huit répondants sur dix avaient déjà déclaré envisager d'utiliser un substitut (80%).



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Deux groupes sociodémographiques tendraient davantage à adopter une méthode alternative aux PPP : les hommes (91%) et les ménages qui utilisent actuellement à la fois des PPP et leurs alternatives (93%).

A l'inverse, les jeunes (18-29 ans) sont plus enclins à ne pas envisager d'utiliser d'alternative (27% vs. 13% de l'échantillon total), de même que les ménages qui n'utilisent actuellement que des PPP (30%).

### Type d'alternatives envisagées dans le futur

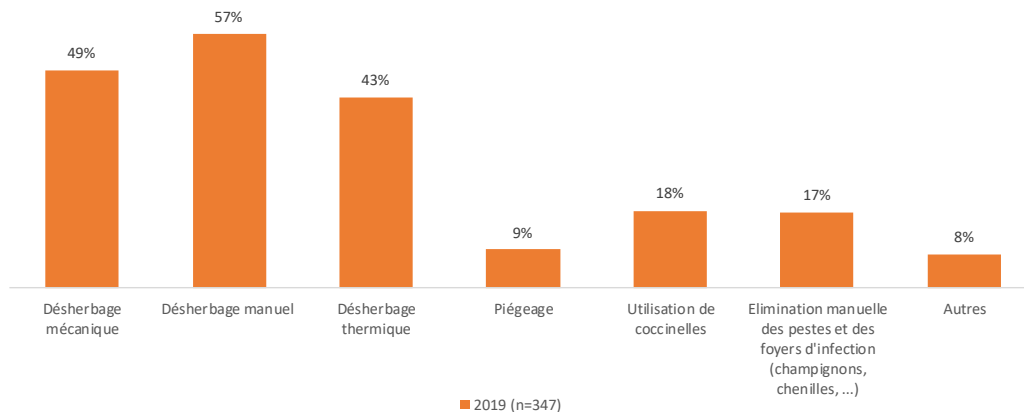
La principale alternative envisagée dans le futur serait le **désherbage**<sup>42</sup> :

- manuel, selon 57% des personnes interrogées
- mécanique, selon 49%
- et thermique, selon 43%

Deux autres méthodes alternatives sont citées par moins de 2 répondants sur 10 : l'utilisation de coccinelles (18%) et l'élimination manuelle des foyers d'infection (17%). Enfin, 9% utiliseraient des pièges.

<sup>42</sup> D18b. Laquelle/ lesquelles ?

d18b – Laquelle/ lesquelles?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

L'analyse des résultats à cette question selon le **profil sociodémographique** nous apprend que l'âge, principalement, joue un rôle à ce sujet :

- Les répondants plus jeunes (18-29 ans) iraient moins volontiers vers le désherbage manuel ou thermique (respectivement 39% et 23%) et se tourneraient davantage vers l'élimination manuelle (37%), ce qui tente nettement moins les 40-49 ans (9%).
- Les 50-64 ans sont significativement plus nombreux à envisager le désherbage thermique (52%) ou d'autres alternatives.
- Les ménages wallons âgés de 65 ans et plus pensent davantage à l'alternative du désherbage mécanique (62%) ou du piégeage (18%).

### Utilisation actuelle des alternatives

On observe que le nombre de ménages qui se sont déjà tournés vers des **méthodes alternatives** augmentent pour l'ensemble des composantes du jardin<sup>43</sup>.

On observe que c'est dans leur potager ou verger que les répondants utilisent principalement des alternatives aux PPP, conscients donc sans doute de la nocivité des PPP pour leur santé au travers des aliments cultivés puis consommés. En 2019, 48% utilisent des alternatives dans ce cadre (vs. 43% en 2016, +5).

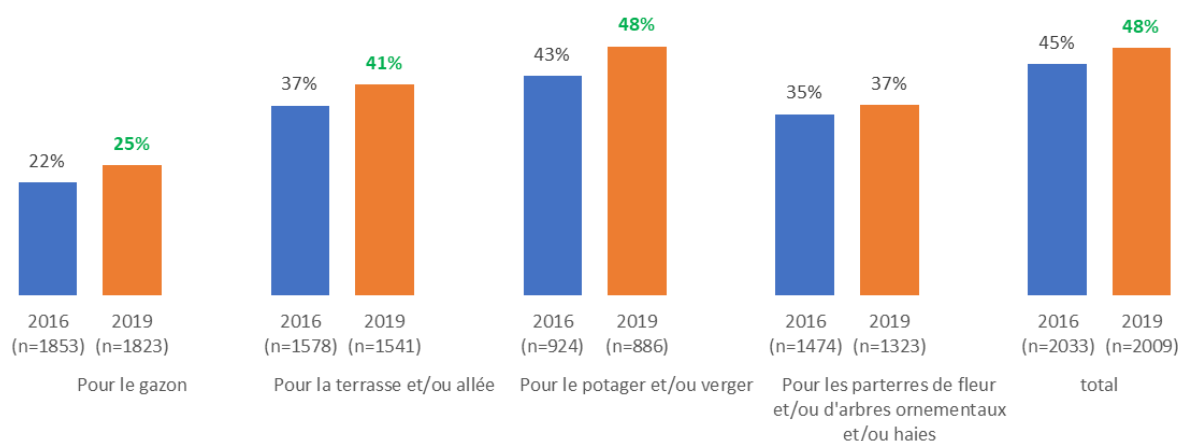
<sup>43</sup> D20. Utilisez-vous (déjà) des méthodes alternatives aux produits phytopharmaceutiques ?

En outre, 41% utilisent déjà des méthodes alternatives pour leur terrasse et/ou allée, soit une hausse par rapport au résultat de 37% enregistré en 2016 (+4).

Plus d'un tiers des personnes interrogées déclarent utiliser déjà des alternatives pour leurs parterres de fleurs et/ou arbres ornementaux et/ou haies (37% en 2019 vs. 35% en 2016, augmentation non significative de +2).

Enfin, un quart des utilisateurs de PPP font déjà appel à des méthodes alternatives pour leur gazon, soit une hausse significative également par rapport à il y a trois ans (25%, +3).

d20 - Utilisez-vous (déjà) des méthodes alternatives aux produits phytopharmaceutiques?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Globalement, sur l'ensemble de l'échantillon des ménages wallons interrogés (2009 ménages), le pourcentage de ménages utilisant actuellement des méthodes alternatives aux PPP (soit uniquement des méthodes alternatives, soit des méthodes alternatives en combinaison avec des PPP) atteint 48% (tous types de composants de jardins envisagés).

On enregistre significativement plus de ménages utilisant des méthodes alternatives aux PPP au sein des **catégories sociodémographiques** suivantes :

- âge entre 50 et 64 ans : 54%
- couples sans enfants : 50%
- province du Brabant wallon : 53%
- classes sociales 1-2 : 53%
- jardins entre 250 et 1 000 mètres carrés : 54%
- jardins de plus de 1 000 mètres carrés : 60%
- les « influenceurs » : 74%

### Les alternatives utilisées actuellement

Tout comme les alternatives éventuellement envisagées pour l'avenir, le **désherbage** arrive en tête des méthodes alternatives déjà actuellement utilisées<sup>44</sup> :

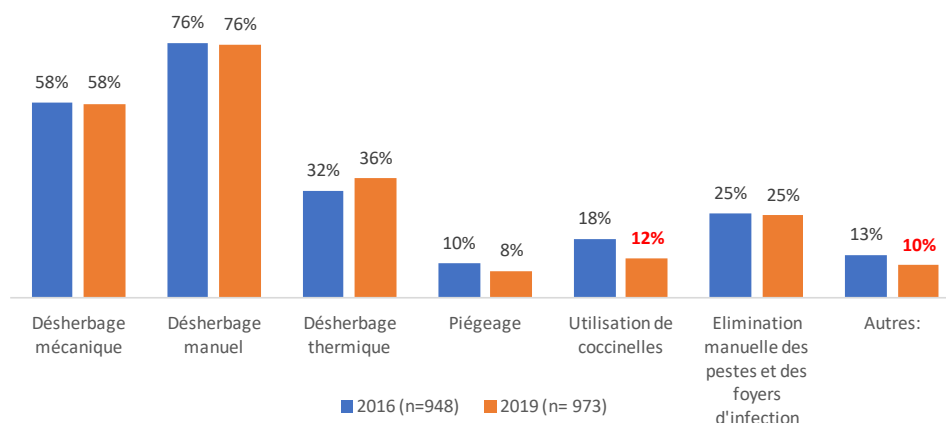
- manuel, pour 76% des personnes interrogées
- mécanique, pour 58%
- et thermique, pour 36%

L'élimination manuelle des foyers d'infection est citée par 25%.

L'utilisation de coccinelles enregistre une diminution significative en 2019 par rapport à 2016 : 12% vs. 18% (-6).

Enfin, 8% utilisent des pièges et 10% font appel à d'autres moyens.

d21 - Quelle(s) méthode(s) alternative(s) utilisez-vous?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

L'analyse des résultats à cette question ***selon le profil sociodémographique*** nous montre que certains critères opèrent un clivage :

- *Le sexe* : les femmes se tournent davantage vers le désherbage manuel (79%) ou mécanique (61%) et moins volontiers vers l'élimination manuelle (21%) ou le piégeage (6%).
- *L'âge* : les répondants plus jeunes (18-29 ans) utilisent moins volontiers le désherbage manuel, mécanique ou thermique, avec respectivement 54%, 47% et 27%. A l'inverse, les répondants wallons âgés de 65 ans et plus sont davantage enclins à utiliser toutes les

<sup>44</sup> D21. Quelle(s) méthode(s) alternative(s) utilisez-vous ?

alternatives, à l'exception du désherbage thermique et du piégeage, que l'ensemble de l'échantillon : désherbage manuel (83%), désherbage mécanique (70%), élimination manuelle (30%), utilisation de coccinelles (18%) et autres (17%). Enfin, on enregistre davantage de 50-64 ans qui utilisent le désherbage manuel (80%) ou thermique (43%).

- *La taille du jardin* : ceux disposant d'un plus grand jardin (plus de 1 000 mètres carrés) tendent à davantage utiliser le désherbage mécanique (67%) ou thermique (44%) ainsi que d'autres alternatives (14%).

### Raisons d'utiliser des méthodes alternatives

Diverses raisons ont été suggérées aux répondants afin de comprendre pourquoi ils utilisaient des méthodes alternatives<sup>45</sup>. A cet effet, on leur a demandé d'attribuer 100 points à 17 critères, selon leur importance.

**La principale raison d'utiliser des alternatives** est **la préservation de l'environnement** qui obtient un score de 22. Ce critère connaît toutefois un **recul** significatif par rapport à 2016 où il obtenait un score de 25 (-3).

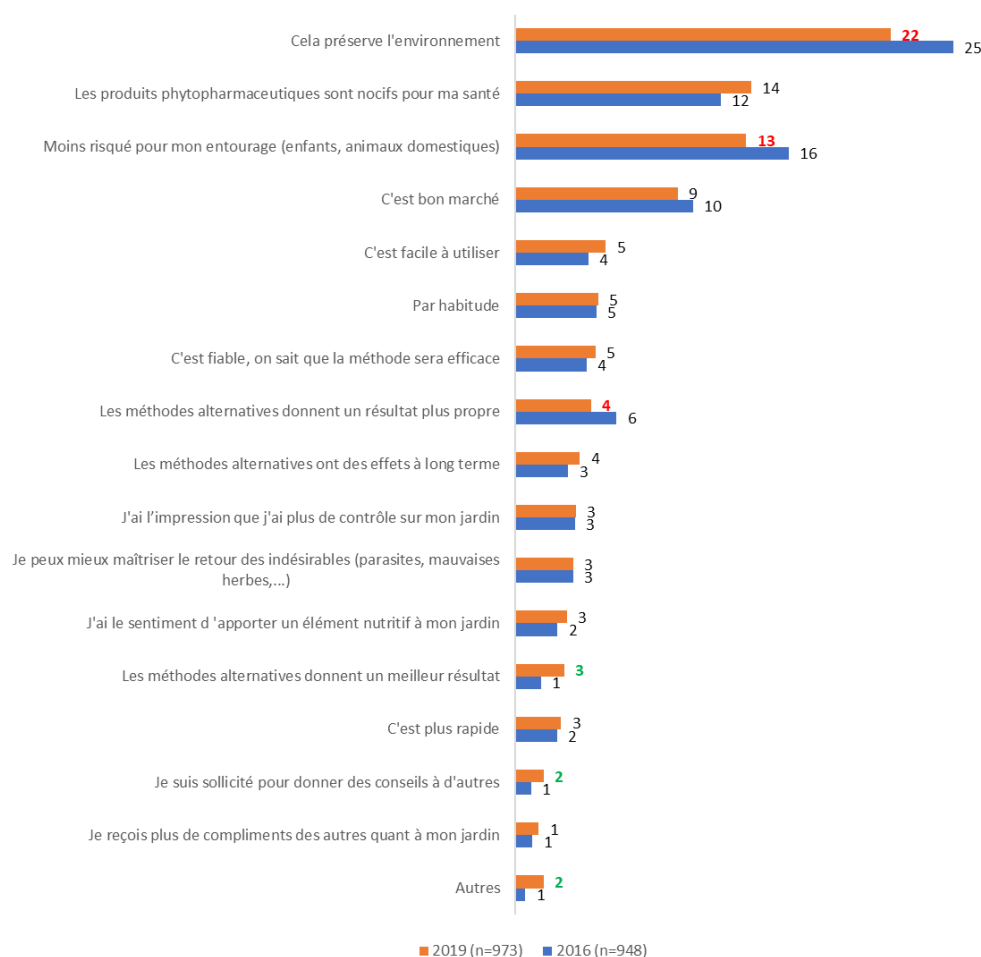
Le second critère le plus souvent cité est la **nocivité des PPP pour la santé** (14 en 2019 vs. 12 en 2016). De même, le fait que les alternatives soient moins dangereuses pour mon entourage obtient un score de 13, résultat significativement inférieur à 2016 (16, -3).

Le graphique ci-dessous détaille l'ensemble des points attribués par critère :

---

<sup>45</sup> D22. Pourquoi utilisez-vous des méthodes alternatives ?

d22 - Pourquoi utilisez-vous des méthodes alternatives?



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Si, au total, la préservation de l'environnement obtient un score d'importance de 22, les jeunes de 18-29 ans semblent accorder moins d'importance à ce critère auprès desquels il obtient 'seulement' un 15. A l'inverse, les 50-64 ans attribuent nettement plus d'importance à la préservation de l'environnement dans le cadre de l'utilisation d'alternatives aux PPP puisque ce critère obtient un score de 26 points auprès de ce groupe d'âge.

Par ailleurs, concernant la nocivité des PPP, les ménages qui utilisent uniquement des alternatives aux PPP semblent davantage conscients de la nocivité des PPP pour la santé : 17 points d'importance vs. 14 pour le total de l'échantillon.

Enfin, les 18-29 ans accordent également moins d'importance au fait que cela soit moins risqué pour leur entourage (score de 9 vs. score de 13 sur l'échantillon total). C'est également le cas des célibataires (célibataire avec enfant (8), célibataire sans enfant (10)).

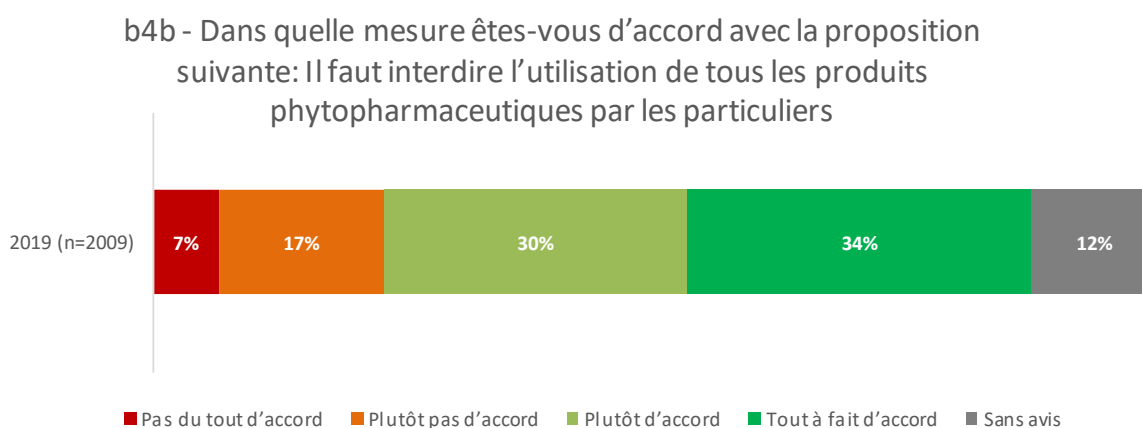


## 8 Perception globale des PPP

De manière générale, que pensent les ménages wallons de l'interdiction de l'ensemble des PPP par les particuliers<sup>46</sup>.

**Une majorité des répondants se prononcent en faveur de l'interdiction de tous les PPP pour les particuliers en Wallonie** : 64%, dont 34% tout à fait d'accord et 30% plutôt d'accord.

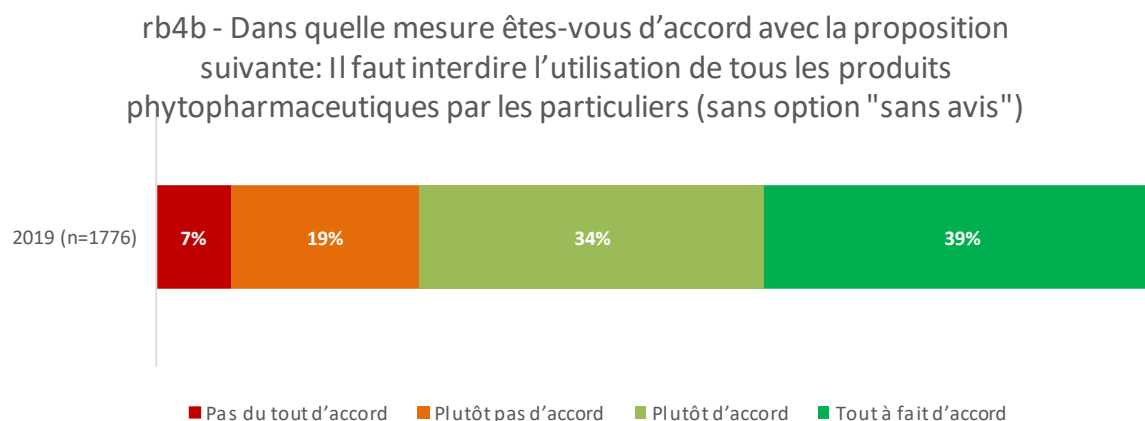
On note toutefois que 7% des ménages wallons ne sont pas du tout d'accord avec l'affirmation selon laquelle il faut interdire l'utilisation de tous les PPP par les particuliers.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

<sup>46</sup> B4b. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec la proposition suivante : Il faut interdire l'utilisation de tous les produits phytopharmaceutiques par les particuliers

En excluant les « sans avis »<sup>47</sup>, cela donne les pourcentages suivants :



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

En termes **d'analyse sociodémographique** :

- Un nombre significativement supérieur de femmes sont **tout à fait d'accord** avec cette interdiction (42%), de même que les répondants âgés de 65 ans et plus (45%), les ménages qui n'utilisent rien du tout (ni PPP, ni méthodes alternatives) (49%), les ménages qui n'utilisent que des alternatives aux PPP (59%) et les ménages wallons disposant d'un petit jardin (moins de 250 mètres carrés : 44%).
- En revanche, on enregistre davantage de **détracteurs formels** de cette interdiction (pas du tout d'accord) auprès des groupes suivants : 40-49 ans (10%), couples sans enfants (9%), les ménages qui n'utilisent que des PPP (23%), les ménages qui utilisent à la fois des PPP et leurs alternatives (14%) et les ménages wallons disposant d'un très grand jardin (plus de 1 000 mètres carrés : 12%).

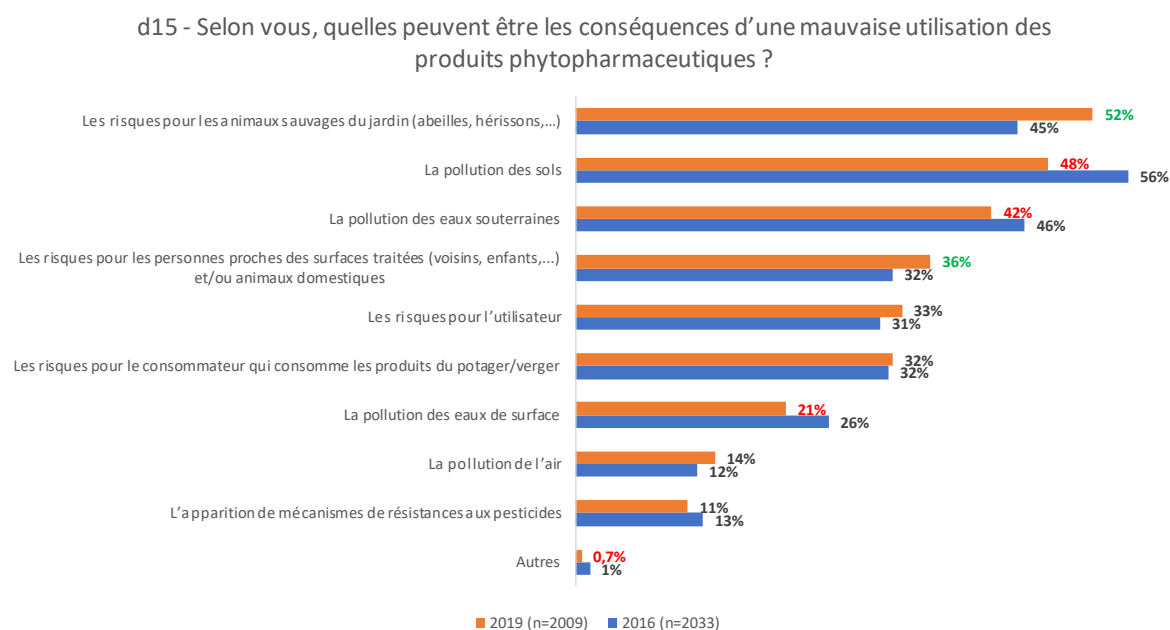
### Evaluation des conséquences d'une mauvaise utilisation

Selon les ménages wallons interrogés, la principale conséquence d'une mauvaise utilisation des PPP est le risque pour les animaux sauvages du jardin (abeilles, hérissons, ...), conséquence actuellement invoquée par 52%, soit une hausse significative par rapport aux 45% enregistrés en 2016. La seconde conséquence la plus invoquée, par 48% des répondants, est la pollution des sols (contre 56% en 2016, une baisse de 6 points).

<sup>47</sup> RB4b. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec la proposition suivante : Il faut interdire l'utilisation de tous les produits phytopharmaceutiques par les particuliers

Il est sans doute interpellant de noter que si la majorité des répondants (52%) s'inquiètent des risques pour les animaux sauvages, environ un tiers 'seulement' des répondants invoquent les risques pour les personnes proches des surfaces traitées (36%) ou pour les utilisateurs (33%).

Le graphique ci-dessous détaille les réponses obtenues à cette question :



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

## 9 Politiques wallonnes en matière de PPP

L'étude de 2019 a inclus plusieurs nouvelles questions afin de mesurer et analyser la notoriété des politiques wallonnes en matière de PPP. Ces questions sont détaillées dans ce chapitre.

Dans cette partie du rapport, il convient de noter que les chiffres représentant des différences significatives (indiqués en rouge et en vert) relèvent les **différences significatives entre les ménages avec jardin et les ménages sans jardin**.

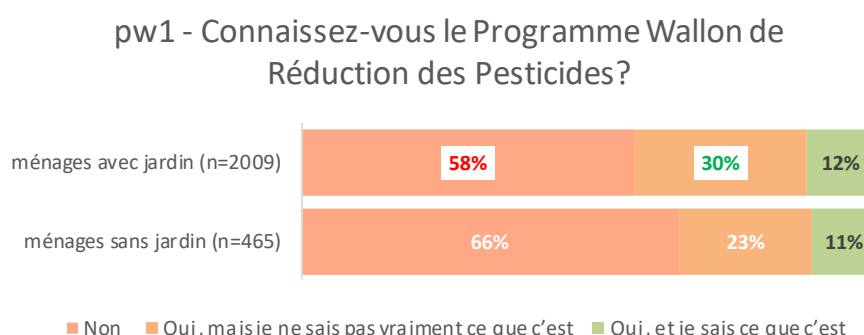
### Notoriété du Programme Wallon de Réduction des Pesticides

Force est de constater qu'une majorité des ménages wallons ne connaissent pas le Programme Wallon de Réduction des Pesticides<sup>48</sup>.

En effet, au sein de l'échantillon des ménages avec jardin (2009 ménages), 58% des répondants indiquent ne pas connaître le Programme Wallon de Réduction des Pesticides et 30% déclarent le connaître mais sans savoir vraiment ce que c'est.

Seuls 12% déclarent connaître le Programme et savoir ce que c'est.

Si l'on compare les résultats de cette enquête à l'enquête Multiscopes réalisée auprès des ménages sans jardin<sup>49</sup>, on observe qu'actuellement, un nombre significativement supérieur de ménages wallons avec jardin déclarent connaître le Programme mais ne pas savoir réellement ce que c'est (30% vs. 23% pour les ménages sans jardin, +7).



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

<sup>48</sup> PW1. Connaissez-vous le Programme Wallon de Réduction des Pesticides ?

<sup>49</sup> Etude Multiscopes : enquête online pour la population âgée de plus de 17 ans, 465 ménages enquêtés. Cette étude a été réalisée entre le 17 avril et le 9 mai 2019.

Au sein de l'échantillon des ménages avec jardin (2009 ménages), il semble que la connaissance du Programme Wallon de Réduction des Pesticides soit nettement plus répandue (réponse 'oui et je sais ce que c'est') auprès :

- des hommes (14%)
- des 18-29 ans (16%)
- des classes sociales 1-2 (14%)
- des ménages qui utilisent à la fois des PPP et leurs alternatives (22%)
- des ménages wallons ayant un très grand jardin (plus de 1 000 mètres carrés : 16%)
- les « influenceurs » (25%)

En revanche, un effort devrait être déployé afin d'augmenter la notoriété de ce programme auprès des ménages wallons avec jardin qui ne le connaissent pas du tout (réponse totale 'non' : 58%), à savoir :

- les femmes (62%)
- les 30-39 ans (65%)
- les couples avec enfants (63%)
- les ménages qui n'utilisent rien du tout (ni PPP, ni méthodes alternatives) (70%)
- les ménages wallons ayant un petit jardin (moins de 250 mètres carrés : 62%)

### Connaissance de l'interdiction de l'utilisation des PPP dans les espaces publics en Wallonie

On a ensuite voulu savoir si les ménages wallons étaient au courant de ***l'interdiction de l'utilisation des PPP dans les espaces publics en Wallonie qui entre en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> juin 2019***<sup>50</sup>.

Plus d'un tiers des ménages avec jardin interrogés déclarent en effet que l'utilisation des PPP sera prochainement interdite partout dans les espaces publics en Wallonie (36%).

Pour 27%, cette utilisation est déjà interdite.

En revanche, 27% des ménages wallons ne savent pas répondre à cette question et 10% déclarent que l'utilisation des PPP n'est pas interdite en Wallonie.

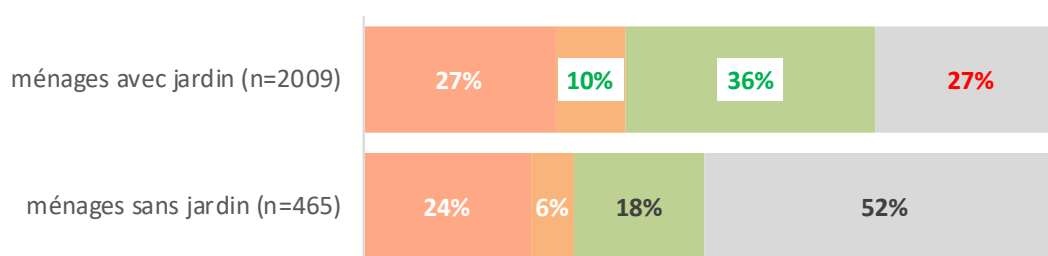
Si l'on compare ces résultats avec ceux obtenus lors de l'enquête Multiscopes (ménages sans jardin), seul le pourcentage de répondants indiquant que l'utilisation de PPP dans les espaces publics est interdite reste relativement stable (27% vs 24%). Les ménages wallons avec jardin semblent mieux informés de ce que cette interdiction va entrer en vigueur prochainement (36% vs. 18%, +18). Mais

---

<sup>50</sup> PW2. Quelle affirmation est correcte ? L'utilisation de produits phytopharmaceutiques dans les espaces publics...

surtout, chez les ménages avec jardins le taux de 'ne sais pas' est nettement plus faible (27% vs. 52%, -25).

## pw2 - Quelle affirmation est correcte? L'utilisation de produits phytopharmaceutiques dans les espaces publics...



Note: L'utilisation des PPP dans les espaces publics est interdite partout en Wallonie à partir du 1er juin 2019

- est interdite partout en Wallonie
- n'est pas interdite partout en Wallonie
- sera prochainement interdite partout en Wallonie
- Je ne sais pas

Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

L'**analyse sociodémographique** de la bonne réponse à cette question (interdiction prochaine) ne laisse pas apparaître de clivages importants lorsqu'elle est posée aux ménages avec jardin. On peut toutefois mentionner qu'un nombre supérieur de ménages qui utilisent à la fois des PPP et leurs alternatives sont correctement informés (45%).

### Perception de l'interdiction des PPP dans les espaces publics wallons

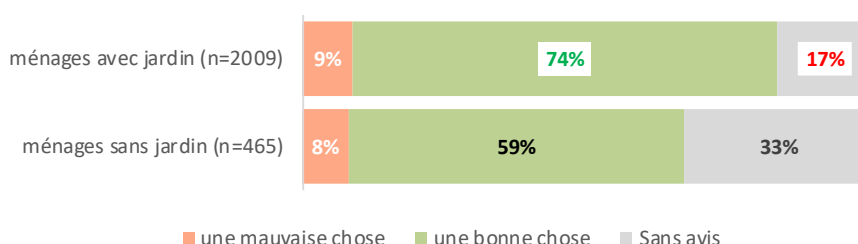
Une fois informés de ce que l'utilisation de PPP dans les espaces publics sera interdite à partir du 1<sup>er</sup> juin 2019, de quelle façon les répondants perçoivent-ils cette interdiction<sup>51</sup> ?

**Cette mesure est largement perçue comme positive** puisque selon trois-quarts des ménages wallons avec jardin, cette interdiction aux communes d'utiliser des PPP pour gérer leurs espaces publics est une bonne chose (74%). 17% ne parviennent pas à exprimer une opinion à cet égard et 9% considèrent que c'est une mauvaise chose.

<sup>51</sup> PW3. L'interdiction aux communes d'utiliser des produits phytopharmaceutiques pour gérer leurs espaces publics est ...

En comparaison avec l'étude Multiscopes (ménages sans jardin), cette mesure est nettement mieux perçue par les ménages avec jardin : 74% la voient comme une bonne chose par rapport à 59% des ménages sans jardin (-15 points).

### pw3 - L'interdiction aux communes d'utiliser des produits phytopharmaceutiques pour gérer leurs espaces publics est ...



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

Les ménages wallons avec jardin favorables à cette mesure sont plutôt âgés de 65 ans et plus (78%) et des ménages utilisant uniquement des alternatives aux PPP (89%).

On observe un pourcentage significativement plus élevé de personnes sans avis (17% au total) auprès des femmes (19%), des 30-39 ans (21%), des ménages qui n'utilisent rien (ni PPP, ni méthodes alternatives) (19%) et des ménages qui utilisent uniquement des PPP (30%) qui sont, eux, également plus nombreux à trouver que c'est une mauvaise chose : 22% (vs.9% au total).

### Ce qui justifie la perception positive ou négative

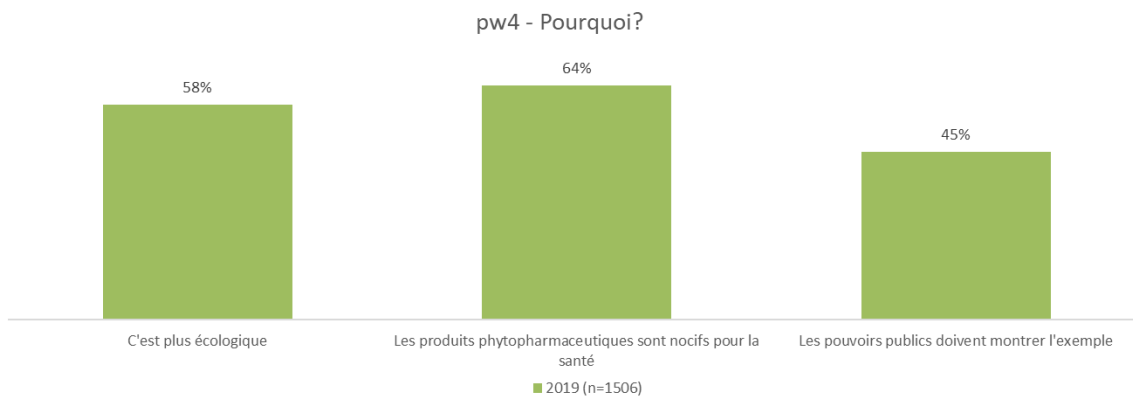
On a ensuite voulu savoir **les raisons** pour lesquelles les ménages wallons estiment que c'est une bonne chose ou une mauvaise chose<sup>52</sup>.

### Raisons de la perception positive de l'interdiction des PPP dans les espaces publics wallons

Les ménages wallons (avec jardin) qui ont indiqué que l'interdiction aux communes d'utiliser des PPP pour gérer leurs espaces publics était une bonne chose invoquent comme raison principale la **nocivité** de ces produits pour la santé. En effet, près de deux tiers (64%) considèrent que l'interdiction est une bonne chose parce que les PPP sont nocifs pour la santé.

<sup>52</sup> PW4. Pourquoi ?

De plus, 58% estiment que c'est plus **écologique** et 45% que les pouvoirs publics doivent montrer **l'exemple**.

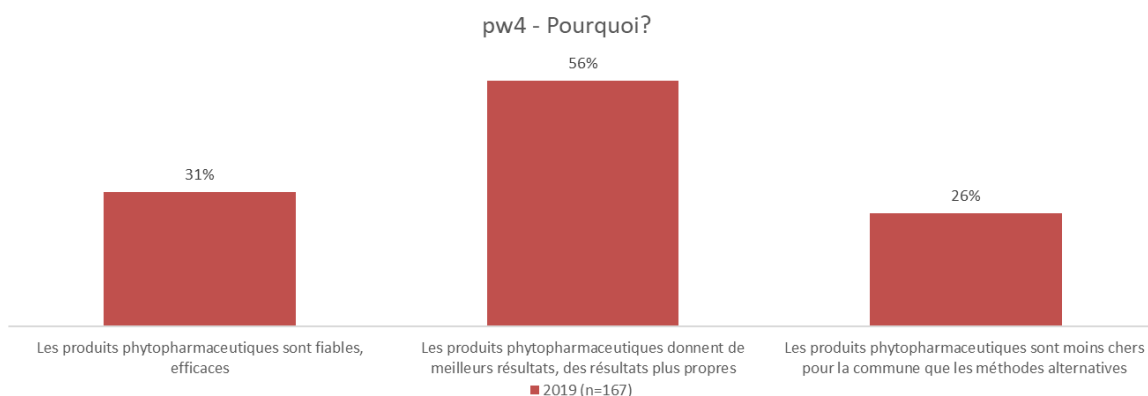


Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

### Raisons de la perception négative de l'interdiction des PPP dans les espaces publics wallons

Les ménages wallons (avec jardin) qui pensent que l'interdiction d'utilisation des PPP dans les espaces publics wallons est une mauvaise chose justifient principalement leur réponse par le fait que les **résultats** obtenus à l'aide des PPP sont meilleurs. En effet, selon 56%, les PPP donnent de meilleurs résultats, des résultats plus propres.

Par ailleurs, 31% invoquent le fait que les PPP sont plus **fiables** et efficaces et selon 26%, ces produits sont **moins chers** pour la commune que les méthodes alternatives.



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA



### Les ménages et la gestion de leurs espaces extérieurs à l'aide des PPP

Enfin, nous avons voulu savoir si les ménages wallons ont connaissance de l'interdiction d'utiliser des PPP sur leurs espaces imperméables ou peu perméables (voiries, trottoirs, pavés, graviers...) et à une distance de 1 mètre de ceux-ci, lorsqu'ils sont reliés à un réseau de collecte des eaux pluviales (via, par exemple, une grille, un avaloir, des filets d'eau...) <sup>53</sup>.

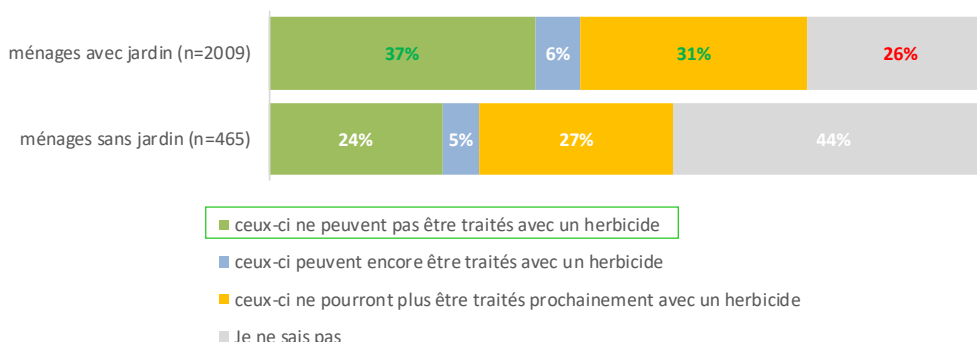
Globalement pour les ménages avec jardin, près de 4 répondants sur 10 (37%) savent que si un espace extérieur (trottoir, descente de garage ou terrasse) est relié à un réseau de collecte des eaux de pluie, ils ne peuvent pas le traiter avec un herbicide.

De plus, 3 répondants sur 10 (31%) indiquent que ceux-ci ne pourront plus être traités prochainement avec un herbicide.

En revanche, un quart des ménages wallons ne semblent pas savoir quelle attitude adopter à cet égard (26% de réponses 'ne sait pas') et 6% déclarent erronément pouvoir traiter cet espace avec un herbicide.

Par rapport aux résultats obtenus lors de l'étude Multiscopes (ménages sans jardin), on obtient un meilleur taux de bonnes réponses chez ceux avec jardin : 37% vs. 24% des personnes interrogées savent qu'elles ne peuvent pas traiter un espace extérieur avec un herbicide s'il est relié à un réseau de collecte des eaux de pluie (+13).

pw5 - Quelle affirmation est correcte ? Si votre trottoir ou par exemple votre descente de garage ou votre terrasse sont connectés à un réseau de collecte des eaux pluviales (grille, avaloir, rigole... ) ...



Sources : SPW – DGO3 – DEE & DEMNA

<sup>53</sup> PW5. Quelle affirmation est correcte ? Si votre trottoir ou par exemple votre descente de garage ou votre terrasse sont connectés à un réseau de collecte des eaux pluviales (grille, avaloir, rigole... ) ...

Les personnes avec jardin les mieux informées à ce sujet (pourcentage global de 37%) s'avèrent plus nombreuses parmi les :

- plus âgés : 65 ans et plus : 49% et 50-64 ans : 41%
- couples sans enfants : 39%
- ménages qui utilisent uniquement des alternatives aux PPP : 43%
- ménages wallons avec un grand jardin (entre 250 et 1 000 mètres carrés) : 41%

A l'inverse, on enregistre un taux plus important de ménages wallons avec jardin qui ne savent pas donner de réponse à cette question (pourcentage global de 26%) parmi :

- les femmes : 30%
- les moins de 50 ans : 18-29 ans : 34%, 30-39 ans : 34%, 40-49 ans : 30%
- les couples avec enfants : 31%
- les ménages qui n'utilisent rien (ni PPP, ni méthodes alternatives) : 34% et, plus inquiétant, les ménages qui utilisent uniquement des PPP : 32%
- les ménages wallons ayant un petit jardin (moins de 250 mètres carrés) : 30%

## 10 Conclusions

A l'heure actuelle, **34% des ménages wallons utilisent des produits phytopharmaceutiques (PPP)**, ce qui représente une **baisse significative** par rapport au résultat enregistré en 2016 qui atteignait 42%. En outre, on enregistre également un net recul des ménages qui utilisent uniquement des PPP : 11% en 2019 vs. 20% en 2016. Par ailleurs, **4 participants à l'étude sur 10 déclarent ne rien utiliser du tout (ni PPP, ni méthode alternative)**, ce qui représente également une évolution positive (41% en 2019 vs. 35% en 2016).

La principale raison d'utiliser des alternatives aux PPP reste la préservation de l'environnement, mais cette raison connaît un net recul en termes d'importance. La seconde raison la plus souvent invoquée est le fait que les PPP sont nocifs pour la santé.

Les utilisateurs de PPP semblent rechercher principalement auprès de ces produits une meilleure maîtrise du retour des indésirables et invoquent la rapidité d'action de ces produits. Néanmoins, une répartition de 100 points sur 17 critères montre une grande dispersion des réponses à cet égard. Seul « l'obtention d'un meilleur résultat » est en progression par rapport à il y a trois ans.

Sachant que les utilisateurs de PPP basent principalement leur choix sur les **recommandations d'experts (jardiniers ou firmes spécialisées)** (40%), et ce plus encore qu'il y a trois ans (28%), un travail de communication peut être réalisé utilement auprès de ceux-ci. De même, si le lieu d'achat principal des PPP reste, tout comme en 2016, les magasins de bricolage (53%), on observe une évolution significative des jardineries spécialisées (49% vs. 41% en 2016). Là aussi, un travail d'information peut être mené auprès de ces spécialistes du jardin en vue de conseiller leurs clients de façon adéquate dans ce domaine. Le choix arbitraire ainsi que l'achat en grande surface tendent à diminuer, indiquant sans doute le fait que les wallons saisissent davantage la nécessité de comprendre ces produits. Dans ce contexte, la mesure supplémentaire du PWRP 2018 – 2022 prend tout son sens : *la promotion du conseil dans les points de vente de produits phytopharmaceutiques pour le grand public avant la délivrance du produit.*

Par ailleurs, la recherche de **la mention 'écologique'/'biologique'/'naturel'** sur l'étiquette des PPP connaît une **évolution positive** mais un cinquième des répondants aujourd'hui déclarent encore ne pas y faire attention (20% vs. 29 % en 2016).

La connaissance des **pictogrammes de danger** semble pouvoir être améliorée. En effet, si environ la moitié des ménages wallons déclarent connaître le losange **blanc à bords rouges avec au milieu un arbre sans feuilles et un poisson mort** (pictogramme indiquant les risques pour l'environnement), et si trois-quarts des ménages lui attribuent une signification correcte, le losange blanc à bords rouges avec un point d'exclamation (pictogramme indiquant la dangerosité pour la santé) est connu de la moitié des ménages mais 'seul' un quart de ceux-ci sait ce qu'il signifie vraiment. Par ailleurs, environ

un quart des ménages interrogés déclarent connaître le losange blanc à bords rouges avec au milieu un buste avec une sorte d'étoile à 6 branches (pictogramme indiquant que le produit est très dangereux pour la santé) et un tiers des ménages lui attribue une signification correcte.

Selon plus de 4 répondants sur 10, ces pictogrammes ne sont d'ailleurs ***pas compréhensibles***. Et près de 3 sur 10 mentionnent en outre que les autres informations présentes sur l'emballage ne sont pas compréhensibles.

En ce qui concerne ***les mesures de protection***, le port des gants connaît un net recul en 2019 par rapport à 2016 : deux-tiers des utilisateurs de PPP en mettent (69% vs. 75% en 2016). En revanche, le port du masque progresse : 21% en 2019 vs. 16% en 2016. Il est par ailleurs inquiétant de constater que 26% des ménages qui utilisent uniquement des PPP ne prennent aucune mesure de protection, soit un résultat significativement supérieur au pourcentage total de 18%. Il s'avère dès lors essentiel de sensibiliser les particuliers aux risques liés à la manipulation de ce type de produits.

Le sort réservé au reste de PPP après utilisation montre une évolution très mitigée. En effet, si on constate une augmentation du nombre de ménages wallons apportant le reste du produit au parc à conteneurs (10% en 2019 vs. 6% en 2016), on enregistre également une augmentation de ceux qui le jettent dans l'évier ou l'égout (5% en 2019 vs. 3% en 2016). Autre point inquiétant également : la diminution des personnes interrogées qui vont déposer leurs emballages vides au parc à conteneurs (59% en 2019 vs. 64% en 2016). De plus, aujourd'hui, 5% des participants à l'étude déclarent incinérer les emballages, soit une hausse significative par rapport à 2016 (1%). Il y a donc encore un travail important d'information à réaliser au sujet de l'élimination des restes et des emballages de PPP.

Pour le futur, ***60% des ménages wallons utilisant des PPP se déclarent prêts à envisager de réduire*** leur niveau d'utilisation de ce type de produits (pas d'évolution significative par rapport à 2016 : 58%).

Globalement, trois-quarts des personnes interrogées sont ***favorables à l'interdiction de tous les PPP par les particuliers en Wallonie***. Les principales conséquences perçues d'une mauvaise utilisation des PPP sont les risques pour les animaux sauvages du jardin et la pollution des sols.

En ce qui concerne ***le Programme Wallon de Réduction des pesticides***, force est de constater que celui-ci jouit encore d'une faible notoriété puisque seuls 12% déclarent savoir ce que c'est. Par ailleurs, plus d'un tiers indiquent à juste titre que l'utilisation des PPP sera en effet prochainement interdite dans tous les espaces publics wallons. Cette mesure est perçue positivement par les ménages wallons : trois-quarts des participants à l'étude estiment que cette interdiction est une bonne chose dans la gestion des espaces publics. Cette mesure est principalement justifiée par la

nocivité des PPP pour la santé. Ceux qui pensent cette interdiction est une mauvaise chose invoquent principalement les meilleurs résultats donnés par les PPP.